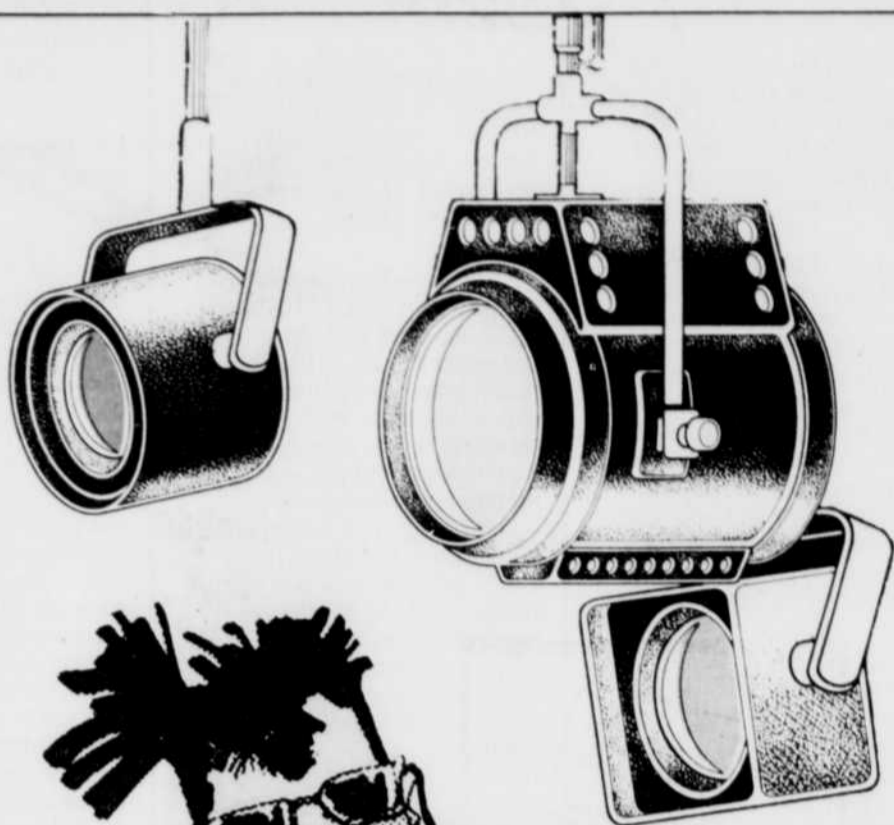


Tendances

Cahier B / DOSSIERS / EDITORIAL

Québec, Le Soleil, dimanche 25 juin 1989

LE SOLEIL



Longtemps condamnés à être des hors-la-loi dans les bars de la Grande-Allée ou à tenir des partys improvisés dans le sous-sol familial au son d'un « ghetto-blaster », les adolescents ont maintenant leurs discothèques bien à eux. Mais face à une clientèle aussi impulsive et avide de nouveautés, les propriétaires doivent rivaliser d'imagination pour les retenir.

par NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Le phénomène est relativement nouveau. À l'été 1987, *Le Taxi*, dans le Vieux-Québec, s'avérait le seul lieu de divertissement des 13-17 ans. À l'entrée, les files s'allongeaient de semaine en semaine. Mais le dernier succès du palmarès faisait fort mauvais ménage avec l'ambiance feutrée du restaurant Serge Bruyère, à deux pas de là. Résultat : une offre d'achat est déposée sur l'immeuble et le nouveau propriétaire siffle la fin de la récréation.

Plusieurs promoteurs ne tardent pas à sentir le filon. Moins d'un an plus tard, le 8 juillet 1988, le *Jet-Set* ouvre ses portes dans le mail Centre-Ville. Suit le *Flash*, dans l'ancien cabaret Saint-Charles, mais l'aventure ne durera que le temps des roses. Puis, décembre de la même année voit l'arrivée presque simultanée de deux nouveaux établissements, le *Graff*, à Beauport, et le *Stratus*, sur le boulevard Charest Est. Et la source ne semble pas tarie puisqu'une quatrième boîte, *L'Express*, devrait voir le jour au cours des prochaines semaines à Lévis.

Devant pareille concurrence, c'est à qui réussira donc à conserver l'intérêt d'une clientèle gavée de vidéo-clips et habituée, donc, à ce qu'on leur en mette plein la vue et les oreilles.

« Il faut absolument faire des promotions afin de garder l'intérêt des jeunes. Si c'est *plate*, ils vont aller ailleurs », mentionne Marie Roy, du *Graff*.

Les propriétaires se font donc la lutte à coups de soirées spéciales. Une semaine, le *Jet-Set* invite un hypnotiseur capable de transformer le dernier des timides en émule de Bon Jovi; la semaine suivante, le *Stratus* réplique avec un marathon de danse ou « Cezar Kabir et Dracula » (1). Ne voulant pas être en reste, le *Graff* y va d'un concours de *break dancing* ou de « di-jé ».

Les défilés de jeune filles en costumes de bain sont également fort prisés. Des versions édulcorées et plutôt banales des gros concours de beauté *made in USA*. À l'occasion, un adolescent « courageux » se risquera à venir s'exhiber en petite tenue devant les juges.

« Je suis plus ou moins en faveur, mais les jeunes en réclament », mentionnent la plupart des propriétaires interrogés. « Qu'est-ce que tu veux, poursuit une organisatrice de ce genre de promotion, toutes les filles rêvent de devenir mannequins. J'ai même dû refuser des demandes... »

Une « gué-guerre »

« La clé, c'est le marketing », estime Peter David, qui, il y a quelques mois, s'est départi du *Stratus*, situé à quelques centaines de mètres de son rival, le *Jet-Set*. Il n'est pas rare d'ailleurs, certains soirs, de voir des groupes de jeunes faire la navette entre les deux endroits.

Cette proximité a d'ailleurs conduit à une « gué-guerre » entre les deux établissements. On n'hésite pas à envoyer des « espions » pour vérifier si le concurrent connaît plus de succès que soi. Parfois, des toilettes se bouchent mystérieusement et des graffitis au rouge à lèvres apparaissent sur les murs.

Pour Lucien Bouchard, propriétaire du *Jet-Set*, la compétition vient surtout des bars pour adultes qui acceptent les mineurs. Il n'y aura jamais assez de descentes policières pour dénicher les propriétaires illégaux, selon lui. « La ville de Québec ne surveille pas ça assez. C'est beaucoup plus sévère à Montréal », mentionne-t-il.

Les adolescentes sont plus nombreuses que les garçons à fréquenter les discothèques pour 13-17 ans. « Les gars sont peut-être plus téméraires, souligne-t-on. Ils se risquent plus dans les clubs pour adultes. »

Un Eldorado ?

Les propriétaires qui espèrent trouver l'Eldorado en ouvrant une discothèque pour jeunes risquent de tomber de haut. Les investissements sont considérables et les heures de travail à l'avenant. Et la fortune n'est pas nécessairement au rendez-vous.

Contrairement aux discothèques pour

Suite B-2, Discos...

Établissements pour adolescents

La disco doit projeter une image positive aux parents

Ici, je suis comme une travailleuse sociale. Je console les jeunes de leur peine d'amour. Je les aide quand ils sont malades. Parfois, je vais les reconduire chez eux lorsqu'ils ratent leur bus. »

par NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Marie Roy, du *Graff*, connaît bien ces petits « extras » qui devraient être inscrits en lettres d'or dans le guide du parfait petit propriétaire de disco pour 13-17 ans.

Ces services rendus à gauche et à droite, quoique souvent désintéressés, permettent d'abord et avant tout à l'établissement de projeter une image positive aux parents qui y envoient leur progéniture. Des parents sécurisés, c'est un jeune à l'entrée, pourrait être une maxime appropriée. « Ce sont les meilleurs alliés que nous puissions avoir », ajoute une porte-parole du *Stratus*.

« Les parents de Beauport ont demandé aux policiers de vérifier si les actionnaires de la discothèque avaient un passé judiciaire », indique Marie Roy. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à visiter les lieux lorsqu'ils viennent chercher leurs jeunes, à la fermeture.

vers 01 h. Une visite qui peut aider à dissiper bien des soupçons.

« Les parents croient souvent que ce sont seulement des trous de drogues et de violence », laisse tomber Patrick, un habitué du *Stratus*, du haut de ses 15 ans.

Tous les propriétaires rencontrés par LE SOLEIL depuis quelques mois avouent accorder énormément d'importance à la discipline. Les jeunes surpris à cacher sur eux de l'alcool ou des drogues, ainsi que les fauteurs de troubles, sont systématiquement bannis des lieux. La cigarette est cependant autorisée. « Je n'ai pas le choix, presque tous mes jeunes fument », mentionne la gérante du *Stratus*, France Côté, qui, à mots couverts, avoue qu'un règlement anti-tabagisme serait fort difficile à faire appliquer.

À l'inverse des bars pour adultes, les cartes d'identité peuvent être demandés pour

identifier les clients... trop vieux. « On veut éviter que le gars de 21 ans vienne *crouzer* les p'tites filles », fait-on savoir. De même, le jeune de 11 ou 12 ans peut également se faire « carter », pour reprendre une expression du milieu, afin d'éviter une trop grande disparité d'âge.

Les bagarres : un sujet tabou

Devant un journaliste, les bagarres deviennent vite la pelure de banane sur laquelle tous nos interlocuteurs essaient d'éviter de glisser. L'impétuosité de la jeunesse étant ce qu'elle est, certains affrontements deviennent parfois inévitables.

Les rixes ne surviennent pas toujours à l'improviste. Il y a deux semaines, peu avant minuit, le reporter du SOLEIL a été témoin d'une altercation dans une disco pour jeunes. Le fauteur de troubles est expulsé. Quelques minutes plus tard, on le retrouve étrangement dans une autre discothèque, se vantant à grandes tapes dans le dos du propriétaire de ses « exploits » pugilistiques. Hummm...

Si une escarmouche éclate, l'alcool est rarement en cause, car la vente de bière y est interdite. Les jeunes qui veulent étancher leur soif doivent s'en remettre aux boissons gazeuses ou encore, comme au *Jet-Set*, à la bière sans alcool ou le simili-champagne. « Mais ils sont plutôt forts sur les verres d'eau... », souligne Lucien Bouchard, un sourire au coin des lèvres.

Une attention particulière est également apportée au comportement trop fougueux, di-sons, de certains tourtereaux, à mi-chemin entre l'étape des abeilles et celle de la bagatelle. À l'occasion, quelques-uns sont rappelés à l'ordre. Mais les parents peuvent dormir sur les deux oreilles : ce n'est pas demain la veille qu'on y verra des scènes dignes de la décadence de l'empire romain...



Le baladeur célébrera son 10e anniversaire dans la gloire, le 1er juillet, avec plusieurs dizaines de millions d'appareils en usage dans le monde entier.

Le baladeur garde son air de jeunesse même après 10 ans

NEW YORK — « Vous êtes complètement fous. Ça n'enregistre même pas et ça coûte \$200. Votre walkman n'ira jamais très loin », prophétisaient les sceptiques. Pourtant, le 1er juillet prochain, le baladeur célébrera son 10e anniversaire dans la gloire, avec plusieurs dizaines de millions d'appareils en usage dans le monde entier.

par DOMINIQUE SCHROEDER
de l'Agence France Presse

L'ingénieux engin, dont le premier exemplaire a été mis au point par la firme japonaise Sony, « a changé la manière dont le monde écoute la musique, il a changé nos modes de vie », estime un responsable de Sony, Tom Harvey.

L'origine du baladeur — commercialisé sous le nom de « walkman » — qui permet d'écouter en stéréophonie la radio ou des cassettes où que l'on se trouve sans déranger ses voisins, est controversée.

Selon les uns, le président de Sony, M. Akio Morita, amateur à la fois de musique et de golf, aurait demandé à l'équipe de chercheurs de la firme de mettre au point un appareil lui permettant d'écouter commodément de la musique sur le *green*.

Une autre version veut que le baladeur soit né de la colère de M. Morita, exaspéré de ne pouvoir échapper, chez lui, à la stéréo assourdissante de ses enfants. « Faites cesser cette musique », se serait-il écrié un jour, donnant ainsi le coup d'envoi, en 1978, aux recherches qui aboutirent, un an plus tard, à la fabrication par son entreprise du premier walkman, le TPS-L2, réalisé à partir d'un modèle conçu par le fondateur de Sony, Masuru Ibuka.

Succès rapide

Les commerçants se sont montrés sceptiques, doutant que le nouvel appareil, incapable alors d'enregistrer et d'un coût relativement élevé, puisse séduire le public, se souvient Tom Harvey. Mais le succès fut rapide.

En 1984, Sony avait déjà produit 10 millions de baladeurs, depuis la création de cet appareil, promu en 1982 gadget de l'année par le magazine améri-

cain Time. En 1987, ce chiffre atteignait 30 millions. Actuellement, plus de 50 millions de baladeurs fabriqués par Sony sont en usage dans le monde, dont la moitié aux États-Unis, selon la firme.

Des dizaines d'entreprises concurrentes, constatant ce succès, se sont rapidement lancées dans la production de baladeurs.

Le prix du walkman, au départ d'environ \$200, n'a cessé de chuter. Si celui de la princesse Diana, plaqué or, vaut une fortune, les modèles les plus élémentaires se vendent aux États-Unis une quinzaine de dollars.

Le baladeur s'est en effet diversifié, se dotant de systèmes d'enregistrement, de radios perfectionnées. Il existe des baladeurs spéciaux pour plongeurs ou pour sportifs.

En outre, le walkman a désormais des cousins. Les fanatiques de disques compacts disposent du « discman », un lecteur portable, et les drogués de télévision peuvent s'adonner partout à leur passion grâce au « watchman », une mini-télé portable.

Suite de la page B-1

Discos...

adultes qui font leurs profits avec la vente d'alcool, les établissements pour jeunes doivent compter presque exclusivement sur le prix d'admission, qui, un peu partout, gravite autour de cinq dollars. Un obstacle de taille pour une clientèle dont les sorties dépendent, pour la plupart, des goussets de papa ou maman.

« Je ne pensais pas que c'était aussi dur, soutient Lucien Bouchard, qui a investi \$70,000 dans le *Jet-Set*. Ça prend du temps avant que ça soit rentable. L'été c'est bon, car on peut ouvrir plus de soirs. Mais l'hiver, c'est plus dur. »

Un peu amer face à son expérience, M. Bouchard compte d'ailleurs transformer son établissement en bar pour adultes à compter de septembre.

« Il faut pas s'imaginer qu'on fait des millions, ajoute pour sa part Marie Roy, en précisant que seulement 10 % de sa clientèle vient à la fois le vendredi et le samedi soir. Les jeunes n'ont souvent pas assez d'argent pour payer deux fois le prix d'admission la même fin de semaine. »

Commandez aujourd'hui, recevez... dans un an

L'achat de meubles s'avère toute une aventure pour les Moscovites

MOSCOU — Chambres importées de Bulgarie ou RDA : garantie 12 mois. De Roumanie ou du Vietnam : six mois. Cet avertissement affiché dans un magasin de meubles d'État ne décourage pas les Moscovites qui, pourtant, ont parfois attendu plusieurs années avant de pouvoir acheter ce mobilier dont la durée de vie paraît limitée.

exposé dans un autre magasin d'État, il fallait seulement déboursier \$1,900, tandis que le prix d'une table et quatre chaises atteignait \$560. Mais dans les deux cas, le délai de livraison après la commande était de trois mois.

par SYLVIE LANTEAUME
de l'Agence France Presse

Car acheter un meuble en URSS est un travail de longue haleine, qui demande beaucoup d'argent, de la patience et... des relations.

« Les meubles de fabrication soviétique (vendus ailleurs) sont garantis 24 mois », est-il précisé dans ce magasin spécialisé dans le mobilier d'importation.

Un autre panonceau, placardé au-dessus du guichet « commandes », ajoute que « la vente ne se fait qu'après enregistrement préliminaire ».

Car pour acheter du mobilier comme beaucoup d'autres biens de consommation, les Soviétiques doivent s'adresser à leur entreprise, qui a droit chaque année à un contingent de meubles à répartir entre les salariés. L'offre étant généralement très inférieure à la demande, chacun doit attendre son tour très longtemps.

Ce sont les anciens combattants qui ont la priorité, même pour le mobilier pour enfants. Dans ce cas précis, les mères de plus de trois enfants arrivent tout de même en deuxième position.

Il faut « s'entendre »

Pour un jeune marié désireux d'acheter un berceau, la seule solution est donc de « s'entendre », soit avec le responsable du dossier de son entreprise, soit avec un vendeur du magasin, quitte à payer le meuble deux fois plus cher, selon plusieurs témoignages.

Une fois cet obstacle franchi, notre jeune marié n'est pas au bout de ses peines : il lui reste à trouver le meuble idéal, liquider ses économies et... attendre encore.

Il a le choix entre le mobilier fabriqué en URSS, relativement solide mais à l'aspect particulièrement rebutant, et les meubles d'importation venant généralement des pays du bloc de l'Est, moins laids mais vendus à des prix astronomiques pour un salaire moyen de \$350 par mois.

C'est souvent la deuxième solution qui est choisie par les Soviétiques.

Cette semaine, une chambre bulgare de qualité médiocre, comprenant une armoire, un grand lit, deux tables de nuit et une coiffeuse, était proposée à près de \$8,950.

Pour un ensemble d'éléments de rangements de fabrication soviétique en bois naturel

Magasins coopératifs

Autre possibilité : le nouveau magasin coopératif « Interior », qui a ouvert ses portes cette année sur une grande avenue de Moscou.

Les meubles y sont plutôt jolis et relativement accessibles dans ce magasin de détail : \$1,885 pour un ensemble de salle de séjour en bois clair et \$930 pour un salon comprenant un canapé-lit — rudimentaire, mais très pratique pour les minuscules appartements soviétiques — un fauteuil et une table basse.

Mais surtout, le jeune marié y trouvera un berceau à \$195 et des meubles qui ne se trouvent nulle part ailleurs à Moscou : des éléments pour cuisine intégrée.

Mais la coopérative Interior est victime de son succès : une cinquantaine de personnes se bousculaient, bloc-note à la main, devant la cuisine en exposition cette semaine, à \$1,256.

Tout ceci sans succès. Pour une simple table comme pour une cuisine entière, la réponse de la vendeuse est la même : « Vous pouvez commander aujourd'hui, mais nous avons beaucoup de meubles en attente. Vous recevrez les vôtres au milieu de l'année prochaine. »

Les citoyens de Shanghai accordent un traitement royal à leurs chats

PÉKIN (AFP) — Les chats dorment et mangent de nouveau avec leurs maîtres à Shanghai, une ville autrefois connue sous le nom de « Paris de l'Orient », un phénomène dénoncé comme un signe de la décadence bourgeoise pendant la révolution culturelle, a révélé l'agence Chine Nouvelle.

Vingt mille familles de Shanghai élèvent des chats pour leur plaisir. Zhang Zhangbing, 57 ans, chef de l'Association des Amis des Chats de Shanghai créée en mars dernier, a élevé des chats depuis son enfance et possède actuellement cinq persans, selon l'agence officielle chinoise.

« Mon chat mange à notre table et dort avec nous dans notre lit. Nous le considérons comme un membre de la famille », a déclaré Mme Li Fangjiu, un membre de cette association.

Mme Li lave chaque jour son chat qu'elle a surnommé « chat petite-fille ». Elle lui donne du poisson, de la saucisse, du

pain et du beurre. « Cela coûte cher mais je m'en fiche car je peux me le permettre », a-t-elle dit.

Le gérant du seul magasin de chats de la plus grande ville de Chine, M. Qiu Huaifang, vend 50 félins par mois à des prix variant entre 100 à 200 Yuan (\$27 à \$54), soit plus d'un salaire mensuel moyen dans les villes.

Des cliniques pour chat ont d'autre part ouvert leurs portes à travers cette métropole de 12 millions d'habitants, selon l'agence.

LIQUIDATION • LIQUIDATION

FAILLITE • FAILLITE

FAILLITE LUMINAIRES

PLUS DE 250 000 \$ À LIQUIDER

CLUB D'ÉCLAIRAGE A-Z.

500, St-Jean-Baptiste
Bureau 180 (Les Saules) Québec
(Direction: prendre aut. Henri-IV jusqu'à boul. Hamel Ouest, 1re rue à gauche)

• BAZZ • NOVUS • MONA • STEFANO •

• LUSTRES
• LAMPES SUR PIED
• VENTILATEURS

Beaucoup D'HALOGÈNE

Jusqu'à **50%** DE RÉDUCTION

LIQUIDATIONS **BELEC** INC.

Lundi, mardi, merc. 10 h à 18 h
Jeudi, vend. 10 h à 21 h
Samedi 10 h à 17 h

LIQUIDATION • LIQUIDATION

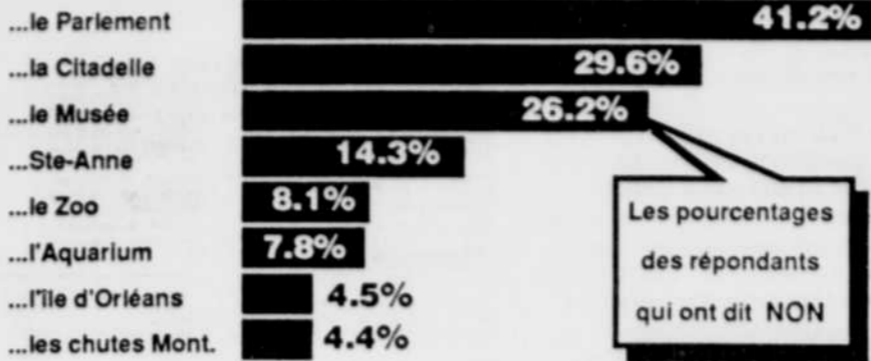
FAILLITE • FAILLITE

Sondage IMPACT Recherche / LE SOLEIL

Les lieux touristiques de Québec méconnus des gens de la région



À Québec, avez-vous déjà visité...?



Les pourcentages des répondants qui ont dit NON

Graphique, LE SOLEIL

Quatre adultes sur 10 n'ont jamais visité le parlement de Québec

Plus de 4 adultes sur 10, habitant l'agglomération de Québec, n'ont jamais visité le parlement de Québec, révèle un sondage réalisé par le groupe IMPACT Recherche à la demande du SOLEIL. Et chez ceux et celles qui ont poussé une pointe de côté, on trouve proportionnellement plus de personnes âgées que de plus jeunes.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

Le sondage fait, en effet, ressortir que 7 aînés sur 10 de la région de Québec se sont déjà offerts une visite de l'illustre bâtiment comparativement à une personne sur deux, âgées entre 18 et 34 ans.

D'autres lieux historiques et touristiques bénéficient, par ailleurs, d'une plus grande popularité auprès des adultes de la région de Québec. Ainsi, l'Aquarium de Québec, l'île d'Orléans, les chutes Montmorency et le Jardin zoologique sont tous des lieux qui ont été visités par plus de 91 % de la population adulte de la région

de Québec. La Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré constitue elle aussi un attrait de premier choix pour l'ensemble des adultes de la région puisque 85.7 % de la population s'y est rendu à au moins une reprise.

Qu'en est-il du Musée de Québec? Eh bien, le sondage du SOLEIL nous apprend que près de 3 adultes sur 4 l'ont déjà visité ce qui constitue quand même une bonne performance. Un achalandage qui dépasse celui de la Citadelle de Québec, lieu prisé par les touristes. Un peu plus de 70 % des adultes habitant l'agglomération de Québec avouent s'être arrêtés à la Citadelle pour une visite.

Les régions

D'autre part, la consultation d'IMPACT Recherche nous a permis d'en apprendre davantage au sujet des régions les plus populaires pour les vacances des adultes de la région.

Ainsi, 77.2 % de la population adulte de Québec et de sa banlieue déclare avoir déjà choisi Montréal comme lieu de vacances. La Métropole vient loin devant la région du Bas-du-

Fleuve et de la Gaspésie qui, tout de même, a déjà accueilli 64.5 % des adultes de la région de Québec.

La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean vient au troisième rang avec 62.3 % devant Charlevoix à 59.8 % et les Cantons de l'Est à 46.3 %.

Par ailleurs, on remarque que presque autant d'adultes de la région ont visité la Côte-Nord (33.6 %) qu'il y en a qui l'ont fait en Beauce (35.2 %), une région pourtant située à proximité de Québec. La Mauricie ne fait guère mieux puisque seulement 31.7 % des adultes de la région en ont déjà fait un lieu de vacances.

On trouve tout de même plus d'un Québécois sur quatre qui a déjà visité la région de l'Outaouais. Un peu plus de 16 % de la population adulte de la région a déjà séjourné en Abitibi pour les vacances annuelles.

La collecte des données de ce sondage a été effectuée auprès de 450 adultes de la région. Un tel échantillon procure une marge d'erreur de plus ou moins 4.6 % avec un niveau de confiance de 95 %.

La ménopause entraîne des conséquences pour la santé des femmes plus âgées

AMSTERDAM (Reuter) — La ménopause n'est plus considérée simplement comme une expérience passagère comportant certains désagréments, et réservée aux femmes d'âge moyen, à mesure qu'on constate que les changements hormonaux qu'elle entraîne ont des conséquences pour la santé des femmes plus âgées, affirme une spécialiste canadienne.

« La perception de la ménopause est en train de changer. On s'aperçoit que c'est un facteur de risque de maladies chroniques et qu'elle peut être à l'origine

d'une vieillesse misérable pour les femmes et coûteuse pour la société », a expliqué l'anthropologue médicale Patricia Kaufert, de l'Université du Manitoba, à Winnipeg.

Le Dr Kaufert était au nombre des 600 experts qui participaient à un colloque international de quatre jours sur l'obstétrique et la gynécologie psychosomatiques, qui s'est tenu récemment à Amsterdam.

Les coûts sociaux et médicaux de plus en plus élevés des soins aux femmes âgées souffrant d'ostéoporose — une maladie qui a été reliée à la ménopause — ont stimulé la recherche sur les effets de la ménopause, a expliqué l'anthropologue. Les maladies cardiaques chez les femmes ont elles aussi été reliées à l'absence d'oestrogènes, dont la production s'interrompt au moment de la ménopause.

Le tiers de l'existence

L'espérance de vie est de près de 80 ans pour les femmes dans la plupart des pays occidentaux, notent les experts. La période « post-ménopause » constituera donc près du tiers de l'existence de nombreuses femmes.

« Plutôt que de traiter la ménopause comme la fin de la période de fertilité, il faut plutôt la voir comme une période dans la vie des femmes où celles-ci doivent prendre les mesures nécessaires pour s'assurer une vieillesse saine », a dit le Dr Kaufert.

Même si un expert a souligné que le traitement aux hormones pouvait comporter certains risques, ainsi que des effets secondaires, il demeure le traitement privilégié par l'ensemble des médecins, non seulement à court terme pour combattre les effets déplorables de la ménopause, mais à long terme, pour maintenir les os et le cœur en bonne condition.

On a énormément atténué ces risques en administrant des doses combinées d'oestrogène et de progestérone, a expliqué une spécialiste de l'Université McGill, Barbara Sherwin.

CLAYEUX • ABSORBA • PETIT BATEAU • KIDDIZ • 2 X 2 • ESPRIT • MEXX • TANGIER • POLO

GRANDE VENTE DE FERMETURE DÉMÉNAGEMENT

jusqu'à **70%** sur tous les VÊTEMENTS

60% sur tous les habits de neige et manteaux d'hiver

TOUT DOIT ÊTRE VENDU! incluant l'équipement

Boutique **KAFKA**

PLACE LAURIER

3e étage (à côté du Centre-Dieu dans le Village Normand)

651-7589

De la naissance jusqu'à 20 ans

CLAYEUX • ABSORBA • PETIT BATEAU • KIDDIZ • 2 X 2 • ESPRIT • MEXX • TANGIER • POLO

HOMMES ET FEMMES

Nouveau au Québec!

RETROUVEZ VOTRE APPARENCE DE JEUNESSE

en 8 jours seulement

HOMMES ET FEMMES

Oui, vous pouvez retrouver votre apparence de jeunesse en 8 jours seulement par un traitement facial **non chirurgical**.

Ce traitement est maintenant disponible au Québec et est appliqué seulement par un médecin spécialement formé.

Il s'agit d'un procédé très efficace ayant fait ses preuves depuis nombre d'années aux États-Unis.

Cette technique, en faisant disparaître les rides et les imperfections de votre visage, et sans aucune modification des traits, vous donne une apparence de 10 à 20 ans plus jeune.

Pour de plus amples renseignements, et sans aucune obligation de votre part, communiquez dès maintenant aux numéros suivants:

(418) 626-3322
(418) 622-4552

Du lundi au vendredi

AVANT

APRÈS



Nicole **BEAULIEU**
collaboration spéciale

Au revoir, les enfants!

Vendre sa Mazda pour aller rouler à dos de chameau dans la poussière du Sahel, faut-il être tombé sur la tête?

Ce l'est, ont d'abord convenu les élèves de Linda Lessard-Gunnison, prof de sixième année à l'école Jean XXIII. Elle vient de s'engager pour dix ans au Mali. Tout un contrat.

Avec son mari, pasteur de l'Église chrétienne réformée, elle ira « servir » les Foulamis aux environs de Tombouctou, peuple parmi les plus pauvres de la planète. Là-bas, la population regresse à mesure que le désert avance. On est vieux à 38 ans, il faut faire 15 petits pour en rattrapper trois, et chercher toujours plus loin de quoi survivre.

Je les ai rencontrés au début de la semaine (pas les Foulamis, les élèves), alors que l'école de brique rouge allait bientôt se refermer sur son odeur de papier vieilli. Encore quelques heures et les écoliers se disperseraient dans la jubilation. Le cœur légèrement fripé en dedans, parions-le. Les fins d'année ont beau être joyeuses, elles secrètent toujours un filet de nostalgie.

Les enfants, donc, ont commencé par aligner les arguments contre le départ de leur prof chéri. C'est fou, disaient-ils, de laisser sa maison, ses amis, sa classe, sa parenté pour aller vivre si loin, sans même savoir si on réussira à s'adapter, encore moins ce que le retour nous réserve. Ils craignaient aussi pour sa sécurité. Si elle tombe malade, qui la soignera? Si la nourriture vient à manquer? Si le chameau qui la véhiculera prend le mors aux dents? Si une tempête de sable s'élève? Si une bête sauvage surgit. Si...

Puis une main s'est levée:

— Mais peut-être que c'est pas tout à fait vraiment fou, a soumis une petite. Parce qu'en Afrique, il y a plus de besoins qu'ici.

Là, j'ai senti le vent tourner. Soudain, le choix de Linda se défendait.

Car, enfin, elle aura la chance de connaître d'autres gens et une autre manière de vivre. Elle découvrira une langue, des mots et des mets nouveaux, des saveurs et des valeurs différentes des nôtres — comme l'entraide et l'esprit de famille peut-être. Même qu'elle apprendra à se passer du frigo et du congélateur! Et puis, de retour au pays, elle pourra comparer.

— Par exemple, a fait quelqu'un, elle pourra dire si c'est vraiment pauvre là-bas. Parce que ça peut être pauvre d'une façon et riche d'une autre.

Le timbre électrique allait annoncer la fin de la matinée quand un garçon s'est avisé de demander à la missionnaire pour quoi elle partait.

Elle a répondu qu'elle croyait en Dieu et voulait témoigner de sa foi tout en servant les plus nécessiteux.

Elle a ajouté qu'elle avait de plus en plus de mal à supporter les rigueurs administratives de l'école québécoise. Elle qui rêvait jadis d'une école sans mur, une ferme par exemple, où l'apprentissage naît de la geste quotidienne... Pourquoi les connaissances que l'on transmet aux écoliers ont-elles si peu de rapport avec leur réalité? Pourquoi faut-il trimballer tant d'informations qu'ils n'arrivent pas à utiliser?

Elle a promis que chez les Foulamis, elle portera la tunique musulmane « parce que quand on va aider quelqu'un, on se vêt comme lui », mangera avec ses doigts, passera des après-midi à infuser le thé avec les femmes de la tribu. Enseigner? Avant il faudra convaincre les gens de la nécessité de l'alphabet; paraît que ces aristocrates considèrent que l'écriture appartient aux esclaves (tiens, moi aussi...)

Puis la sonnerie a fait trembler les murs. Les élèves ont, une fois encore, défilé devant l'institutrice. J'a vu qu'elle les saluait avec, dans le bleu de l'oeil, une ombre de regret.

Devant une salade de riz, Linda m'a ensuite raconté comment elle s'était, dans le ressac de la vague hippie, convertie au protestantisme, et comment, des années plus tard, elle avait rencontré John, son pasteur de mari, un vétéran de la guerre du Vietnam, qui a découvert la religion après avoir cherché l'ivresse dans la science, l'alcool et les voitures de course.

Elle m'a parlé aussi de ses armoires vides. Incroyable, tout ce qu'ils ont pu larguer! Il faut casser maison pour mesurer l'inutile dont l'humain s'encombre.

Ils quitteront Québec début juillet mais ce n'est que dans quelques mois qu'ils verront l'Afrique. Leur mission les conduira d'abord aux États-Unis, le long de la côte est du Canada puis en France. Après six mois d'études à Bamako, capitale du Mali, ils fileront enfin vers Tombouctou.

Hâte de partir? Oui. Car tous ces adultes qui n'en finissent plus leur brisent le cœur. Chaque fois qu'ils laissent des amis, le deuil les envahit. Partir si loin, c'est presque mourir.

Jeudi midi, Linda a salué ses chers élèves pour la dernière fois. Je suis allée faire un tour dans la cour de l'école, avec l'intention de me rendre jusqu'à elle, pour l'entendre dire: « Au revoir, les enfants! ». Puis non, je n'ai pas osé.

J'ai tout juste vu la porte de Jean XXIII s'ouvrir sur le cri libérateur des vacanciers. Dans le ciel immensément bleu des goélands tournoyaient, leurs ailes trempées de lumière.

Deux femmes sur 5 conçoivent leur premier enfant avant d'être mariées

WASHINGTON (AP) - Deux femmes sur cinq entre 15 et 29 ans ont conçu leur premier enfant avant d'être mariées, selon une étude du bureau américain du recensement, rendue publique ces jours-ci.

Ce chiffre concerne la période 1985-1988. Entre 1970 et 1974, la proportion n'était que de 30 %. Les 40 % en question comprennent les 11.9 % de femmes qui se sont mariées entre la conception et la naissance de leur premier enfant. En 1970-74, la proportion était de 14.9 %.

Le principal changement concerne donc les femmes qui ne se marient pas avant la naissance du premier enfant, puisque la proportion est passée en 15 ans de 17.9 à 28.3 %.

Selon une analyse du rapport, la raison vient peut-être de ce que « certaines femmes préfèrent dépendre davantage du soutien émotionnel et financier de leurs parents et de leurs pro-

ches que de se lancer en solitaire dans un mariage potentiellement instable pour empêcher une naissance hors mariage.

Mais la proportion de mères non mariées varie beaucoup selon les races. Chez les Noires, on compte 74.6 % de femmes de 15 à 29 ans non mariées lors de la conception de leur premier enfant. Elles étaient déjà 54.1 % en 1970-74.

Dans la communauté hispanique, la proportion est passée de 26.7 % à 30.6 %, et de 11.55 % à 19.6 % chez les blanches.

Le rapport confirme également la tendance des femmes à retarder la naissance de leur premier enfant quand elles veulent poursuivre leurs études ou leur carrière.

Ici et ailleurs



Jumelles identiques...

Ces petites filles sont des jumelles identiques même si Amy Wright, à droite, a trois ans et demi, tandis que sa soeur Elizabeth n'a que deux ans et un mois. Les jumelles de Stoke, centre de l'Angleterre, participaient une fête en mai à Cambridge, pour les bébés éprouvée, avec 600 autres enfants conçus dans cette clinique de fertilité. Les jumelles sont nées avec cette différence d'âge grâce à une technique qui permet au médecin de conserver les embryons par congélation jusqu'à sa réinsertion dans l'utérus de la mère. (AP)

La marche nuptiale

La marche nuptiale que l'on avait quelque peu délaissée ces dernières années, retrouve sa popularité chez les couples qui se marient actuellement. Selon Réjean Lessard, animateur en pastorale familiale de Québec, les mariés l'exigent tout autant à l'entrée qu'à la sortie du cortège. Par contre, les couples ne souhaitent pas encore le retour des chœurs de chant. Ce que l'on affectionne particulièrement, ce sont les duettistes.

La passion d'un peuple

Un Philippin sur deux connaît les règles complexes du jeu d'échecs et la pratique. La froide et silencieuse logique de ce jeu est devenue la passion d'un peuple pourtant réputé comme étant le plus fantasiste et le plus imprévisible d'Asie. Des centaines de milliers de Philippins partagent cette passion. Coiffeurs et vendeurs de cigarettes n'hésitent pas à affronter leurs riches clients dans des parties qui peuvent durer des heures. A la campagne, il n'est pas inhabituel de voir des gamins, bien installés sur le dos d'un buffle, échiquier à la main.

Pourquoi un tel engouement dans un pays aux prises avec une grande pauvreté et les rebelions armées? Tout simplement parce qu'à la différence du tennis et du polo des riches, jouer aux échecs ne coûte rien. Et tout le monde peut jouer. (AFP)

Ces riches Japonais

À l'évidence, les Japonais sont riches. Les autorités touristiques de Hawaï, un des paradis touristiques les plus prisés des Japonais, ont annoncé récemment qu'ils y avaient dépensé quatre milliards de dollars en 1988, soit 48 % du revenu touristique annuel total de l'archipel. Un Japonais a dépensé en moyenne \$586 US par jour en 1988, soit cinq fois la dépense du touriste venu des autres États américains.

Les spécialistes du tourisme estiment que la somme moyenne que le Japonais dépense lors d'un voyage en Europe, s'élève à \$3,817 US. L'industrie japonaise du tourisme a tiré d'énormes profits de la nouvelle frénésie de voyages des Japonais. Selon les spécialistes, les ventes annuelles de quelques 10,000 agences de voyage s'élèvent à 152 milliards de dollars. A lui seul, le « Japan Travel Bureau » a vendu des voyages pour une valeur de 7,6 milliards l'année dernière. (AFP)

L'égalité des sexes

Grâce à ses performances réalisées aux Jeux olympiques de Séoul en septembre dernier, la nageuse est-allemande Kristine Otto aurait été la championne olympique du 100 mètres libre et du 100 mètres dos chez les hommes lors des Jeux de Melbourne en 1956. Et en 1978, avec son record sur 400 mètres style libre, l'Australienne Tracey Wickman aurait battu Johnny Weismuller, le Tarzan des années 20, de plus d'une minute.

Les sportives rejoindront-elles, un jour, les sportifs? A ce propos, le Dr Kenneth F. Dyer, un Américain, a établi des projections bien précises pour l'athlétisme. Le record mondial qui, selon lui, mettra le plus de temps pour se placer à la hauteur du masculin est celui du 200 mètres. L'événement ne se produira pas avant 2066. Pour le 100 mètres, il faudra attendre 2054. À l'opposé, le premier record féminin qui devrait atteindre le niveau masculin est celui du marathon. Date annoncée: 1990. Suivront le 1,500 mètres en l'an 2000 et le 3,000 mètres en 2003. (L'Express)



Une tradition qui se perd.

Coquetterie masculine

JODHPUR, Indes - Ce villageois se prépare à assister à un mariage. Il s'enroule autour de la tête une bande de tissu d'une longueur de 10 mètres, dont l'imprimé imite la peau d'un serpent, pour former son turban. La tradition du port du turban est aussi respecté par les jeunes de la nouvelle génération. En plus de protéger la tête de l'ardeur du soleil, le turban est un signe de prospérité. Plus le turban est voyant et imposant, plus riche est celui qui le porte. (AP)

Des bégues très célèbres

Qu'est-ce qui pourrait bien unir des personnages aussi différents que Georges Clémenceau, Jean-Jacques Rousseau, Lewis Carroll et Louis Jouvét? Rien, à part qu'ils étaient bégues. On a longtemps pensé que ce handicap ne pouvait être que d'origine psychologique. Or, une équipe américaine de l'Université du Texas vient de met-

tre en évidence une anomalie biochimique atteignant certaines zones spécifiques du cerveau et qui concerne plus de 60 % des bégues. Jusqu'à présent toutefois, le nombre de personnes observées est encore trop faible pour que l'on puisse tirer des conclusions définitives. (Psychologies)

La justice bédouine

Dans les étendues désertiques de la péninsule du Sinaï, à l'est du Canal de Suez, les populations bédouines, nomades ou sédentaires, réparties entre 34 tribus majeures, vivent à l'ombre d'un droit coutumier que les autorités tolèrent à défaut de pouvoir imposer leur loi sur les 56,000 kilomètres carrés de ce territoire.

La jeune fille ou la jeune femme bédouine doit, par exemple, jouir d'une sécurité absolue lorsqu'elle fait paître ses troupeaux. Une plainte pour agression, logée par une femme, est immédiatement considérée comme une présomption de culpabilité pesant sur l'homme et déclenche une enquête soignée.

Pour prouver sa bonne foi, il arrive que les hommes incriminés doivent subir l'épreuve de la « Bachiaa » qui consiste à lécher à trois reprises une longue cuiller en métal chauffée à blanc. L'administrateur de l'épreuve vérifie par la suite la profondeur

de la brûlure. Si celle-ci n'est pas profonde, l'accusé est jugé innocent. Sa décision est définitive et n'est susceptible d'aucun recours. (AFP)

Consécration du Marquis de Sade

Il n'y a pas si longtemps, le Marquis de Sade faisait blêmir les mères, rosir les joues des jeunes filles et flamber les yeux des collégiens. Aujourd'hui, le grand maître de l'érotisme noir va entrer dans la prestigieuse collection de la Pléiade et ses phantasmes, ses « petits et grands théâtres » font, pour la première fois, l'objet d'une exposition publique à Paris. Signe des temps: la famille Sade (l'une des très vieilles familles françaises qui compte parmi ses ancêtres Laure de Nove, l'inspiratrice de Pétrarque) arbore haut et fier cet encombrant parent, que naguère encore elle ne souhaitait pas trop mettre en exergue. (AFP)



Malgré le féminisme affiché de l'URSS, les femmes de ce pays doivent continuer de manifester pour obtenir de meilleures conditions de vie.

Les femmes soviétiques mènent une vie rude

Souvent chargées des tâches les plus pénibles en vertu de l'égalité officielle des sexes mais faiblement représentées dans les sphères dirigeantes du pays, les femmes soviétiques mènent une vie rude et peu satisfaisante, gâchée par les difficultés d'approvisionnement qui touchent l'alimentation, la santé et même l'hygiène. Plus nombreuses que les hommes depuis la Seconde Guerre Mondiale (20 millions de morts pour l'URSS), les femmes soviétiques ont dû compenser l'absence des hommes dans le ba-

timent et les travaux publics, l'agriculture, le travail de nuit. Elles représentent aujourd'hui 51 % de toute la main-d'oeuvre. Mais, malgré le féminisme affiché de l'URSS, premier État à décréter le 8 mars « Journée internationale des femmes », une seule femme siège au Bureau politique, l'instance dirigeante du parti communiste. Et encore, Alexandra Birioukova, 59 ans, n'est que membre suppléant, sans droit de vote. En URSS, un enfant représente une charge très lourde pour

la femme. Outre l'accouchement pratiqué dans des conditions hygiéniques souvent insuffisantes, les médicaments de première nécessité manquent dans les pharmacies, les berceaux sont introuvables et les petits pots pour enfants inexistantes, de même que les couches jetables et les serviettes hygiéniques. Avec 123,2 interruptions de grossesse pour 1,000 femmes en âge de procréer, la fédération de Russie détient un taux 25 fois supérieur à celui de la République fédérale d'Allemagne. (AFP)

Être belle par l'efficacité!

Vous êtes belle madame nous vous le prouverons!

Technique BioVal

Êtes-vous victime de vieillissement ou d'acné? Vous avez des cicatrices ou des taches? Nous pouvons vous aider.

TRAITEMENT DES VERGETURES*

* Basé sur les récentes découvertes médicales et scientifiques

- Électrolyse (thermolysse ou blend)

Si entretenir votre peau en esthétique signifie entretenir vos problèmes, nous vous offrons la solution lors d'une entrevue gratuite.

François de Courval, dermo-esthéticien

Vu la grande demande

Maintenant ouvert les lundis, de 9h30 à 19h

Équipe de cinq spécialistes pour vous servir

TECHNIQUE BioVal pour cicatrices, marques, taches acquises

François de Courval

1990, boul. Laurier, coin Maguire, Sillery

681-8180 688-3320

Facilités de stationnement

La dermo-esthétique par excellence.

Participez au concours

J'AI VU

avec **LE SOLEIL** et **CJRP 1060**

- Additionnez le nombre de pages du journal Le Soleil, ainsi que le nombre de pages avec couleur. La somme de ces deux résultats vous dévoilera le montant en argent que vous pourriez gagner.
- Le tirage se fera pendant l'émission "Réaction" de Simon Bédard, sur les ondes de CJRP, entre 8h et 8h15, du lundi au vendredi et ce, du 26 juin au 28 juillet 1989.
- Pour mériter le prix en argent, la personne dont le coupon aura été tiré disposera de 15 minutes pour communiquer avec l'animateur, en composant le numéro 670-9064.
- Les règlements du concours sont disponibles à CJRP.
- Les frais inhérents à la Régie des loteries et courses du Québec ont été payés par Le Soleil.

Date de parution.....

Faites parvenir votre coupon à:
CJRP 1060, C.P. 4200 Sillery, (Québec) G1T 2S2

Nombre total de pages + Nombre total de pages avec couleur

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Téléphone: rés. bur.

Total combiné

26^e anniversaire



Congrès de la Fédération des francophones hors Québec

Les délégués ne croient plus au bilinguisme officiel

OTTAWA — Changement de cap au sein de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ), qui a décidé, ce week-end en congrès, de mettre au rancart le bilinguisme officiel tel que vécu depuis 20 ans et de demander le divorce politique au gouvernement Bourassa.

textes de GUY TAILLEFER
de la Presse canadienne

Les 150 délégués au congrès qui prend fin ce midi à Ottawa ont enterré une fois pour toutes le rêve d'un Canada bilingue « coast to coast », une utopie qui n'a rien

fait pour stopper l'assimilation galopante des francophones hors Québec, a affirmé hier le président de la fédération Guy Matte.

Exit, donc, la politique canadienne de bilinguisme qui célèbre cette année ses 20 ans d'existence. Le moment est venu, estime-t-on à la FFHQ, de réorienter le tir

en s'appuyant plutôt sur la notion de « dualité linguistique » contenue dans l'accord du lac Meech.

Fini le temps où les minorités francophones revendiquaient des bureaux de poste bilingues, explique M. Matte. La FFHQ veut maintenant des « zones institutionnelles protégées » afin qu'un enfant puisse à l'avenir « étudier en français de la garderie à l'université ». Même chose, ajoute-t-il, dans les domaines de la santé et des services sociaux et communautaires.

Deux jours de réflexion sur l'avenir de la francophonie hors Québec — une réflexion qui coïncidait avec la Saint-Jean-Baptiste — auront aussi été l'occasion pour les délégués de se vider le cœur face au gouvernement québécois.

Plus question pour les minorités francophones, a-t-on convenu, de tolérer sans rien dire les tergiversations face au sort de la diaspora canadienne-française d'un gouvernement « qui a la tête dure ».

« D'un côté de leur bouche, ils nous disent qu'ils sont là pour nous appuyer, se plaint M. Matte, pendant que de l'autre, ils nous tirent dans les jambes chaque fois qu'ils le peuvent. On est tanné de se faire coincer entre les deux ».

M. Matte en veut d'ailleurs davantage au gouvernement qu'à la population québécoise. Il suggère en conséquence que la FFHQ passe par-dessus la tête du gouvernement et tente de s'adresser plus directement aux Québécois. « Il faut maintenir des liens

avec le gouvernement québécois, dit-il, mais il ne sera plus question de compter sur lui pour assurer notre survie ».

La nouvelle approche de la FFHQ fera du reste l'objet d'un document d'action qui sera publié au mois d'octobre.

La fédération entend ainsi « revoir ses alliances » en explorant notamment les liens qu'elle pourrait tisser avec les autres minorités linguistiques du pays. Mais elle juge surtout nécessaire de redoubler de militantisme face aux gouvernements provinciaux du Canada anglais.

M. Matte dit espérer que l'ouverture d'esprit face à leur minorité francophone dont font preuve l'Ontario et le Nouveau-Brunswick fera éventuellement tache d'huile. La fédération entend notamment encourager la mise sur pied de programmes interprovinciaux d'échange de personnel francophone. C'est déjà le cas dans l'Île-du-Prince-Édouard, où un hôpital a pu ouvrir ses portes grâce à la participation d'infirmières francophones venues du Nouveau-Brunswick.

Pour le reste, M. Matte a refusé de commenter le revirement de position du premier ministre de la Colombie-Britannique Bill Vander Zalm sur l'accord du lac Meech.

« Ce que la FFHQ en pense lui importe peu », s'est contenté d'affirmer M. Matte, dont l'organisation affiche une position de neutralité face à l'entente constitutionnelle.

L'assemblée annuelle de la FFHQ, qui regroupe 14 associations, prend fin ce midi avec l'élection de son exécutif. M. Matte et le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Georges Arès, se disputent la présidence.

L'éventuel retour de Jean Chrétien oppose deux clans

OTTAWA — Les francophones hors Québec sont ambivalents face à l'éventuelle élection de Jean Chrétien à la direction du Parti libéral du Canada.



Jean CHRÉTIEN

Les uns, comme le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Georges Arès, voient d'un bon oeil son retour. « Ça ne peut, dit-il, que nous aider ».

Les autres, comme le secrétaire général de la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick, M. Jean-Marie Nadeau, partagent - du moins en partie - les appréhensions du Québec face à l'opposition de M. Chrétien à l'Accord du lac Meech.

Cette ambivalence traduit du reste assez bien l'état d'esprit des quelque 150 délégués à l'Assemblée annuelle de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ), réunis à Ottawa jusqu'à demain pour tracer le bilan de 20 ans de bilinguisme officiel et tenter de dégager des perspectives d'avenir.

Les délégués se livrent au procès d'une politique de bilinguisme qui n'a pas freiné l'effarante assimilation des minorités francophones. Une situation qui pousse M. Arès à conclure que cette politique aura surtout servi - à sensibiliser le

Canada anglais à un fait français qui pourrait bientôt ne plus exister ailleurs qu'au Québec, « si rien n'est fait tout de suite ».

Dans ces conditions, la réflexion que mènent à tâtons depuis jeudi soir les représentants de la diaspora canadienne-française donne lieu au choc de deux conceptions de la coexistence linguistique au Canada : celle des « deux unilinguismes » contenue dans l'accord du lac Meech et celle du bilinguisme trudeauiste dont M. Chrétien paraît vouloir se faire l'héritier.

M. Arès est satisfait que M. Chrétien soit opposé à l'accord du lac Meech « qui ne vaut pas grand-chose pour les Franco-Albertains ». Une entente qui doit à son avis être absolument modifiée afin d'y accroître les garanties de protection des droits des minorités.

M. Arès croit M. Chrétien « capable de convaincre les Albertains de la justesse de la cause de la minorité francophone de la province ».

L'Acadien Jean-Marie Nadeau constate au contraire que « nous vivons déjà dans le Canada de Jean Chrétien ». Il ne voit pas en conséquence « en quoi ça nous avancerait de revenir avec lui ».

M. Chrétien ne lui a pas encore fait « la démonstration qu'il a des idées nouvelles à présenter » dans le débat constitutionnel actuel, un débat que M. Nadeau juge du reste « assez stérile ».

Il ne déborde pas non plus d'enthousiasme pour l'accord du lac Meech, mais le considère néanmoins comme un « minimum acceptable » pour les quelque 650,000 francophones hors Québec.

« C'est, dit-il, mieux que le statu quo. C'est, comment dirais-je, la solution la moins négative à court terme ».

La FFHQ et la communauté qu'elle représente vivent un tournant de leur histoire. Fondamentalement, il y a la déception parmi les francophones hors Québec de n'avoir récolté que très peu de fruits de 20 ans de bilinguisme officiel, affirme le directeur général de la fédération, M. Aurèle Thériault.

A cette déception s'ajoute l'exaspération ne n'ayant jamais été appuyé par le Québec du bout des lèvres. En assemblée plénière hier après-midi, les délégués ont fait des gorges chaudes lorsque l'un d'entre eux a osé deman-



Jean-Marie NADEAU

der si la survie des francophones en Amérique du Nord ne passait pas, peut-être, par un Québec indépendant.

Le président israélien veut discuter de la violation des droits de la personne

OTTAWA (PC) — La question des violations des droits de la personne dans les territoires occupés, en Israël, sera abordée à Ottawa, la semaine prochaine, avec le président israélien Chaim Herzog, ont révélé des fonctionnaires du Secrétariat d'État aux Affaires extérieures.

Mais l'amitié israélo-canadienne et la proposition du premier ministre d'Israël, Yitzhak Shamir, pour la tenue d'élections en Cisjordanie et à Gaza demeureront le point central de cette visite de cinq jours, ont-ils indiqué.

La venue de M. Herzog, prévue depuis deux ans, n'est pas directement reliée aux préoccupations suscitées par la répression du soulèvement palestinien en Israël, mais ces fonctionnaires, qui ont demandé à ne pas être identifiés, croient que M. Herzog voudra quand même aborder la question des droits humains dans les territoires occupés.

« Il a un rôle moral au sein de la société israélienne. Pour nous, il constitue donc un interlocuteur privilégié avec lequel aborder le sujet de la violence croissante qui sévit en Israël et dans les territoires occupés ».

Les mesures répressives appli-

quées par Israël pour tenter de mater la rébellion qui se poursuit maintenant depuis 18 mois dans les territoires occupés ont été condamnées, plus tôt ce mois-ci, dans une résolution soumise au Conseil de sécurité de l'ONU.

Le Canada a endossé la résolution, de même que tous les autres membres du conseil à l'exception des États-Unis.

Plus de 500 Palestiniens et une vingtaine d'Israéliens ont été tués depuis le début de l'« Intifada ».

Une première

M. Herzog, le premier président israélien à se rendre au Canada, devrait arriver à Ottawa demain pour y rencontrer le premier ministre Brian Mulroney, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures Joe Clark et les chefs des partis d'opposition.

Il a été invité à s'adresser au Parlement mardi, une décision qui a été critiquée par les organisations arabes.



Chaim HERZOG

Affaire Patricia Starr: le premier ministre David Peterson annonce la tenue d'une enquête judiciaire

TORONTO (PC) — Le premier ministre David Peterson a ordonné la tenue d'une enquête judiciaire, vendredi, sur les liens qui pourraient exister entre Patricia Starr, certains hommes politiques et le promoteur torontois Tridel Corp.

« Je vous donne personnellement l'assurance, a déclaré M. Peterson, que ceux dont la conduite a failli vont être découverts, ceux qui ont commis une faute vont être punis et ceux qui ont violé la loi vont être traduits devant les tribunaux ».

L'annonce de la tenue d'une enquête judiciaire a été faite au lendemain de la démission de l'un des plus importants adjoints du premier ministre, M. Gordon Ashworth.

M. Ashworth, un organisateur

politique de 39 ans, est considéré comme le cerveau derrière la montée au pouvoir de M. Peterson, en 1985.

Allégations

Au cours des dernières semaines, il a été allégué que Mme Starr a puisé dans un fonds de charité de \$86,000 du Conseil national des femmes juives pour contribuer à la campagne de certains hommes politiques.

La loi fédérale de l'impôt sur le revenu interdit aux oeuvres de charité de faire de tels dons politiques. Les lois de l'Ontario, d'un

autre côté, ne permettent pas aux hommes politiques de recevoir des dons de plus de \$750 d'une même source.

Au moins 25 hommes politiques fédéraux et provinciaux, de même que des personnes associées à la scène politique, auraient bénéficié des largesses de Mme Starr.

En remettant sa démission, jeudi, M. Ashworth a admis qu'il n'avait jamais payé un réfrigérateur et la peinture de sa maison, en 1987. C'est Mme Starr, une amie, qui s'en était chargée.

Il est dit, par ailleurs, que c'est M. Ashworth qui a recommandé Mme Starr pour le poste de présidente de la Place Ontario, sur les rives du lac Ontario. Elle a quitté

Cornwall: des francophones réclament l'accès à une éducation de qualité

CORNWALL (PC) — Un groupe de citoyens de Cornwall est prêt à poursuivre le ministère de l'Éducation de l'Ontario parce qu'il refuse aux francophones l'égalité d'accès à une éducation de qualité, a fait savoir leur avocat jeudi.

Me Michel Bastarache, d'Ottawa, a indiqué que quatre citoyens lui avaient demandé de préparer une réclamation devant les tribunaux parce que, affirment-ils, la commission scolaire séparée de la région est mal financée.

Mme Nicole Bourgeois, présidente du comité des citoyens francophones, a déclaré que le « simple bon sens » poussait son groupe à prendre des mesures légales afin d'obtenir la création d'une commission scolaire francophone dans la région.

En 1984, la cour d'appel de l'Ontario avait déclaré que les écoles francophones avaient droit à une éducation de même qualité que celle offerte dans les écoles anglophones des environs.

« Toutes les écoles catholiques, qu'elles soient anglophones ou francophones », reçoivent des fonds en moyenne inférieurs de 25 % à ceux attribués aux écoles publiques, a indiqué M. Bastarache au cours d'une interview.

« Si vous êtes francophone,

vous êtes obligé d'envoyer votre enfant dans une école qui n'est pas de qualité égale à celle du secteur public ».

Les deux seuls autres commissions scolaires francophones de l'Ontario se trouvent à Toronto et Ottawa.

<p>Avis de dissolution Prenez avis que la compagnie 2157-2813 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de procéder à sa dissolution. Le président du conseil</p>	<p>Avis de demande de dissolution SALON DE BRONZAGE LANGELIER INC. Prenez avis que la compagnie/corporation "Salon de bronzage Langelier inc." demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Liliane Gignac Secrétaire Québec, 20 juin 1989</p>
---	--

DANS LA COUR SUPÉRIEURE

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE QUÉBEC
N°: 200-05-001418-891

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Demanderesse:
VS
DENIS THOMASSIN,
faisant valloir sous la raison sociale
GESTION AFFAIRES & THOMASSIN.

Défendeur.

AVIS DE VENTE PAR ENCAN

A. DENIS THOMASSIN
9375, Trudel
Charlesbourg, QC

VEUILLEZ PRENDRE NOTE que La Banque Royale du Canada, créancière gagiste aux termes d'un acte de nantissement commercial portant sur les biens ci-après décrits, passé le 2 décembre 1986 et enregistré dans la division d'enregistrement de Québec le 4 décembre 1986 sous le numéro 1213120, fera procéder à la vente, par encan public, des biens suivants:

1. Un (1) photocopieur Toshiba, modèle BD 5620, N/S WC 612397;
2. Un (1) micro-ordinateur GTI-TURBO modèle GT86100011, incluant;
3. Deux (2) unités à disques souples 360 K, A039447 et A039450;
4. Une (1) carte monochrome W4099127;
5. Une (1) alimentation électrique 86080070;
6. Un (1) moniteur monochrome;
7. Un (1) disque rigide 20 méga-octets SEAGATE, 351863, incluant;
8. Un (1) alimentateur à ergots;
9. Un (1) tape backup avec câble SIGMA DESIGN;
10. Un (1) logiciel D.O.S. 2.10;
11. Un (1) dessus de table en chêne;
12. Une (1) base cube en chêne 14";
13. Un (1) dessus de table en chêne;
14. Une (1) base cube en chêne;
15. Deux (2) filières en chêne;
16. Deux (2) bibliothèques - 2 tablettes;
17. Deux (2) bureaux gris;
18. Un (1) tableau blanc magnétique 18 x 24;
19. Deux (2) filières latérales - 3 tiroirs barrés de couleur gris;
20. Une (1) armoire à papeterie grise;
21. Un (1) tableau blanc non magnétique;
22. Quatre (4) fauteuils à haut dossier;
23. Huit (8) fauteuils compagnon;
24. Une (1) chaise secrétaire;
25. Quatre (4) chaises empilables avec bras;
26. Vingt-six (26) chaises empilables sans bras;
27. Un (1) table pliante grise 24 x 48;
28. Une (1) table grise;
29. Un (1) retour exécutif gris;
30. Un (1) bureau secrétaire gris;
31. Quatre (4) classeurs gris;
32. Une (1) patère grise Demo;
33. Une (1) table de dactylo.

Les biens ci-haut mentionnés seront vendus le 29 juin 1989 à 13 heures, à l'adresse suivante:

1126, chemin St-Louis
Bureau 801
Québec, QC

La liquidation sera faite par Liquidation G.E.B. Inc.

AUBUT CHABOT
Procureurs de la demanderesse
LA BANQUE ROYALE DU CANADA
2, Place Québec, bureau 736
Québec, QC
G1R 2B5
(514-5131)

ND: 89-240

L'ÉCONOMIE



Des travailleurs agricoles du Mexique acceptent de faire le dur travail que les Québécois ne veulent pas faire.

La pénurie de main-d'oeuvre agricole continue d'inquiéter

La pénurie de main-d'oeuvre agricole ne se résorbe toujours pas. Cette année, par exemple, les producteurs maraichers de la région de Montréal doubleront le nombre de travailleurs mexicains, faute de ressources locales. Certains dans la région de Québec songent à devoir faire appel à des ouvriers étrangers, dès l'an prochain.

par MICHEL CORBEIL
LE SOLEIL

À l'orée d'une nouvelle saison de récoltes, qui débutera à toutes fins utiles dans notre région vers le 1er juillet avec la cueillette des fraises, la « question mexicaine » vient souligner que le dossier de l'emploi agricole continue d'être préoccupant.

Le coordonnateur des programmes agricoles pour le minis-

tère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, M. René Mantha, déclare que le total de travailleurs mexicains passera de 376, l'an dernier, à 650, cette année. Concentré uniquement dans la grande région de Montréal, le phénomène est en passe de gagner Québec.

Un premier groupe d'employés étrangers se retrouvera dans une pépinière de notre secteur, signale M. Mantha. Selon M. Gilles Renaud, chargé du placement à l'u-

nion des producteurs agricoles de la région de Québec, « certains maraichers de l'île d'Orléans y pensent. Sans trop se tromper, on en sera rendu là d'ici trois ans. Peut-être même l'an prochain. »

À l'Emploi et Immigration, M. Mantha fait valoir que la situation est pire en Ontario : l'an passé, 8.000 travailleurs étrangers y ont oeuvré; en 1989, ce total grimpera 10.000 ou 12.000.

Les besoins québécois sont moins considérables, font valoir les porte-parole contactés. Celui du Québec ne croit pas à l'arrivée massive d'étrangers ici — l'Ontario, dit Mme Céline Payer, a un chômage presque nul, ce qui rend d'autant moins intéressant le travail agricole saisonnier. Mais, estime M. Mantha, « si la tendance se maintient, nous pourrions atteindre le chiffre de quelques milliers de ces ouvriers ».

Demographie et chômage

Les fermiers y ont recours en dernier ressort à cause des coûts : ils doivent notamment assumer le billet d'avion (\$540 pour l'aller-retour avec le Mexique), le permis de travail (\$50) et l'hébergement (un investissement qui peut monter jusqu'à \$40.000 pour l'accueil d'un groupe dans un local conforme aux normes d'habitation). Cela écarte, par exemple, les producteurs de fraises : la saison est trop courte pour amortir les frais.

Cette catégorie d'employés demeure marginale par rapport aux 15.000 à 20.000 travailleurs saisonniers qui sont embauchés chaque année au Québec dans les champs. Elle illustre cependant bien le peu de bras disponibles dans le secteur agricole.

Au début de la semaine, la liste des candidats d'été à l'UPA régionale était vide. M. Renaud affirme que « la vraie situation, on ne la verra que la semaine prochaine ».

Comme l'an dernier, des efforts spéciaux sont mis en place pour recruter la main-d'oeuvre. Ainsi, le budget fédéral-provincial de la publicité passe de \$40.000 à \$75.000 — à Montréal, la campagne se glissera notamment dans les couloirs du métro. Les travailleurs de régions comme la Gaspésie et le lac sont incités à déménager là où se trouvent les manques de main-d'oeuvre : à l'UPA provinciale, à Longueuil, M. Robert Dagenais indique que 250 personnes environ se sont montrées intéressées.

La situation demeure pénible à court terme. « La pénurie est de plus en plus aiguë, dit M. Renaud. La société d'aujourd'hui ne valorise pas le travail manuel. » Pour M. Dagenais, « on se rend compte qu'il y a moins de jeunes. De plus, il y a plus d'emplois disponibles pour eux. » À court terme, explique M. Mantha, s'il ne se passe rien, qui ramassera les fraises ?

Mais la tendance n'est pas irréversible, prend-on soin d'ajouter. Le fédéral élabore une stratégie pour valoriser l'emploi agricole auprès des jeunes, déclare M. Mantha. Québec met l'accent sur le recrutement, la sensibilisation des agriculteurs aux conditions de travail et veut s'adresser aux jeunes du secondaire, termine Mme Payer, conseillère en main-d'oeuvre au ministère québécois de l'Agriculture. Plus de Mexicains ? « Tout dépendra des mesures et de leur impact », répond-elle.

EN UN CLIN D'OEIL

Profits accrus de Computertime

MONTRÉAL — Computertime Network Corp., qui a ouvert récemment son nouveau bureau à Montréal, a déclaré des ventes de \$6.3 millions pour les neuf mois terminés le 30 avril 1989, en hausse par rapport à \$4.3 millions durant la même période l'an dernier. Le revenu net pour les trois premiers trimestres a été de \$610.000 soit 9.5 cents par action, en hausse sur les \$141.000 ou 2.2 cents un an plus tôt.

CAE Industries procédera à une émission d'actions

MONTRÉAL — CAE Industries, principalement connue comme fabricant de simulateurs de vols, a annoncé son intention de procéder à une émission publique d'actions ordinaires. L'objectif est de recueillir entre \$150 millions et \$200 millions. Les dirigeants de l'entreprise prévoient que l'opération devrait se réaliser d'ici quatre à six semaines. Récemment, les actions de CAE se transigeaient autour de \$14.

Excellence dans les relations publiques

MONTRÉAL — Plus de 450 membres et invités de la Société canadienne des Relations publiques (SCRIP) se sont réunis à Montréal pour rendre hommage à des sociétés membres de cet organisme pour leurs réalisations au cours de l'année 1988-89. La Société canadienne des Relations publiques (Nouveau-Brunswick) inc., qui compte 53 membres, s'est vu décerner le Lutrín de la SCRIP. Cette distinction est remise annuellement à la société membre qui a enregistré des progrès remarquables dans la réalisation de sa mission et de ses objectifs.

M. John Macomber désigné président de l'Eximbank

NEW YORK — Le président George Bush a annoncé jeudi la nomination de M. John Macomber, directeur d'une firme d'investissement, au poste de président de l'Eximbank (Export-Import Bank), organisme fédéral d'aide aux exportations américaines. M. Macomber, 61 ans, dont la nomination doit être confirmée par le Sénat, doit succéder à ce poste à M. John Bohn.

Commandes par signaux électriques dans l'Airbus A320

MONTRÉAL — Air Canada a récemment fait l'acquisition d'Airbus A320 qui seront les premiers avions de ligne au Canada à faire appel à des commandes de vol à la fine pointe de la technologie informatique. L'action du pilote est en effet transmise aux gouvernes par des signaux électriques plutôt que par des câbles et des poulies. Cet important progrès technologique permet d'alléger l'appareil de façon substantielle et d'abaisser les frais de maintenance.

Un nouveau système IBM va lui donner le PC le plus rapide

NEW YORK — IBM a annoncé la mise au point d'un nouveau système adaptable à son ordinateur personnel (PC) 70-A21, de sa ligne System-2, qui le rendra deux fois plus rapide que n'importe quel autre PC actuellement sur le marché. Ce système, qui utilise le nouveau microprocesseur d'Intel, le i486 sera vendu séparément, et non intégré à un nouveau modèle d'ordinateur.

Profits accrus de l'industrie forestière en C.-B.

VANCOUVER — Les bénéfices encaissés par l'industrie forestière de Colombie-Britannique au cours du premier trimestre sont en hausse de 8 % sur le dernier trimestre 1988 mais en baisse de 16 % comparé à la même période de l'an dernier. L'étude menée par Price Waterhouse, fondée sur les rapports financiers de 10 des 11 compagnies forestières inscrites en Bourse, n'analyse pas la rentabilité par secteur, bien que les bons résultats dans les pâtes et papiers continuent de compenser les profits en baisse dans le bois d'oeuvre.

Hausse des profits de H.J. Heinz

PITTSBURGH — Le groupe américain H.J. Heinz a dégagé un bénéfice net de \$117.2 millions US (89 cents par action) au cours du dernier trimestre de son exercice fiscal 1988/89 (terminé le 3 mai dernier), en hausse de 15.2 % par rapport à la même période de l'exercice précédent. Pour l'ensemble de l'exercice, le bénéfice net a progressé de 14 % pour s'élever à \$440.2 millions (\$3.34 par action).

Remboursement aux abonnés

Bell voit ses bénéfices réduits de \$71 millions pour 1985/1986

MONTRÉAL — La décision de la Cour suprême qui oblige Bell Canada à rembourser \$261 millions à ses six millions d'abonnés fera diminuer les bénéfices de la compagnie de seulement \$71 millions pour 1985 et 1986.

par HÉLÈNE BARIL
LE SOLEIL

Bell s'attend en effet à des remboursements d'impôts fédéral et provinciaux de l'ordre de \$100 millions pour ces deux années, ce qui réduira d'autant le coût du remboursement imposé par le tribunal.

L'opération remboursement, dont le coût est estimé à \$5 millions par la compagnie, commencera demain lorsque deux groupes d'employés en Ontario et au Québec recevront les appels des anciens abonnés et de ceux qui ont déménagé plus d'une fois entre septembre 1985 et aujourd'hui.

Selon M. Jean-Claude Hamel, porte-parole de Bell pour le Qué-

bec, il faut bien comprendre que pour la grande majorité des six millions d'abonnés au Québec, en Ontario et dans les Territoires du Nord-Ouest, le remboursement sera automatique puisqu'il prendra la forme d'un crédit sur la prochaine facture.

Aussitôt la décision du tribunal connue, jeudi, le service à la clientèle de Bell a été submergé d'appels, a indiqué au SOLEIL M. Hamel, d'où la décision de former des équipes spéciales pour répondre aux appels à compter de demain, du lundi au vendredi de 9 h à 21 h.

Bell a également acheté des pages de publicité dans les quotidiens pour informer ses abonnés sur les procédures de rembourse-

ment, et mènera également une campagne à la radio. La compagnie s'attend à ce que l'opération remboursement soit achevée dans trois mois.

Les abonnés du service résidentiel recevront entre \$20 et \$25 de crédit et les abonnés d'affaires environ \$80 pour les deux mois.

Au total, Bell remboursera \$206 millions pour le service de base et \$55 millions pour les intérêts courus depuis 1985, pour un total de \$261 millions.

Pour une compagnie qui a fait un profit net de \$793 millions sur des revenus de \$6.7 milliards l'an dernier, ce revers ne sera pas difficile à encaisser. « Comme tels, le crédit et les frais financiers connexes auront une incidence minimale sur les résultats financiers de 1989 », a indiqué Bell dans un communiqué.

Wall Street à son plus haut niveau depuis le krach de 87

NEW YORK (d'après AFP) — Après trois séances hésitantes, Wall Street s'est envolée vendredi à son plus haut niveau depuis le krach du 19 octobre 1987, dopée par une baisse des taux d'intérêt obligataires et de nouveaux indices de ralentissement de la croissance économique.

L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a terminé la semaine à 2.531.86 en hausse de 45.48 points par rapport à la clôture de vendredi dernier. Celui des transports a battu un nouveau record.

Inquiets de la poursuite de la hausse des taux d'intérêts amorcée la semaine précédente, les investisseurs se sont initialement montrés prudents dans l'attente du rapport sur l'évolution de l'économie que la Réserve Fédérale américaine (FED) devait publier mercredi.

Les prises de bénéfice ont alors pesé sur le marché sans toutefois perturber les analystes qui ont jugé une pause salutaire après les

fortes hausses enregistrées depuis la fin de l'an dernier. Une demande sélective, portant sur les titres des compagnies engagées dans des OPA, notamment dans les secteurs des transports aériens et des communications, a par ailleurs contenu les déclinés.

Le rapport de la FED, selon lequel la croissance se ralentissait et les pressions inflationnistes diminuaient aux États-Unis, a calmé la crainte d'un resserrement du crédit soulevée par la remontée des taux d'intérêt, mais a été accueilli sans grand enthousiasme à Wall Street.

Les taux d'intérêt ont commenté à se détendre légèrement jeudi malgré un nouvel accès de faiblesse du dollar, ce qui a encouragé

une reprise boursière permettant à l'indice de progresser de plus de 17 points.

La reprise a pris de l'ampleur vendredi, l'indice franchissant la barre des 2.500 points des les premières transactions, sous l'influence de la chute surprise des commandes de biens durables en mai (-4.2 %), dénotant une décélération de la croissance plus accentuée que prévue. Malgré le risque de récession que cette évolution comporte, la perspective de déflation et de détente des taux d'intérêt qu'elle soulève a enthousiasmé les milieux financiers.

Plus la faiblesse de l'économie s'accroît, plus la FED sera prédisposée à relâcher les rênes sur le crédit afin d'amortir l'impact d'un atterrissage brutal, ont estimé les experts. De leur côté, les taux d'intérêt ont réagi par une baisse substantielle, les bons du trésor à 30 ans, principale valeur de référence, tombant à 8.19 % contre 8.30 % jeudi, ce qui a accentué les gains à Wall Street, l'indice clôturant en hausse de 49.69 points, la plus forte depuis le 12 mai.

Vidéotron se retire du marché français

MONTRÉAL (PC) — Ayant choisi de concentrer ses efforts sur le marché britannique, le Groupe Vidéotron a annoncé, vendredi, qu'il avait rétrocedé à la Compagnie générale des eaux de France la totalité des intérêts qu'il détenait dans les filiales de télédistribution de cette compagnie en France, sous réserve de l'approbation des autres associés.

De son côté, la Compagnie générale des eaux a cédé à une filiale de Vidéotron, Cable Road (UK) Limited, la totalité des actions qu'elle détenait dans Southampton Cable Limited.

Vidéotron détenait déjà 45 % du capital de Southampton Cable, qui construit actuellement un réseau à Southampton et a déposé des demandes pour desservir

deux autres municipalités de la banlieue de Londres. L'entreprise anglaise négocie aussi l'acquisition d'autres franchises dans la même région « de façon à obtenir une masse critique d'abonnés au Royaume-Uni ».

Le président de Vidéotron, M. André Chagnon, a déclaré dans un communiqué que la Société générale des eaux demeurerait néanmoins un important actionnaire du Groupe Vidéotron.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

POUR FAIRE PARAÎTRE VOS ANNONCES DANS CETTE PAGE
COMPOSEZ **647-3270**
OU ÉCRIVEZ À CARRIÈRES ET PROFESSIONS LE SOLEIL, L.T.E.E., C.P. 1547, QUÉBEC, QUÉ. G1K 7J6
Heures limites de réservation: midi l'avant-veille de la publication; jeudi midi pour publication samedi, dimanche ou lundi.
Toutes les annonces publiées dans ces pages sous la rubrique Carrières et Professions sont assujetties à la loi numéro 50. Les emplois annoncés s'adressent donc aux hommes et aux femmes.

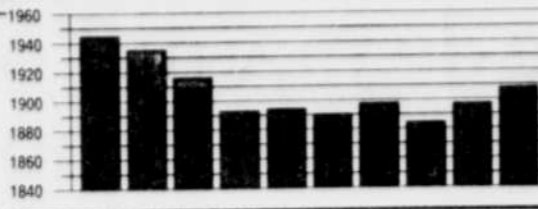
CONTRÔLEUR (EUSE)

Une importante entreprise de construction et de vente au détail est à la recherche d'un(e) contrôleur(euse) avec expérience pour ses opérations.
Faire parvenir votre CURRICULUM VITAE à:
CONSTRUCTION J.B. ST-PIERRE INC. et/ou MATERIAUX J.B. ST-PIERRE INC.
C.P. 650
Rimouski (Québec)
G5L7C7

SPÉCIAL D'ÉTÉ
29/05 au 1/09
COURS de GROUPES
à **175\$** au lieu de **195\$**
— W.P.
— LOTUS
— etc.
Inscrivez-vous dès maintenant:
Julie Tremblay
628-9851
AZTEC F.S.P. FRANCINE ST-PIERRE inc.

LE MARCHÉ BORSIER

MONTREAL Tendances des 10 derniers jours



MONTREAL (PC) — Les cours ont pris leur essor, vendredi à la Bourse de Montreal et l'indice général a fermé en hausse de 19,68 points à 1908,11. En tout 7.358.568 actions ont changé de main. Les forestiers ont gagné 4,47 à 2997,67, les miniers 37,45 à 1922,99, les pétroliers 11,09 à 1623,13, les industriels 2,04 à 1659,45, les bancaires 17,42 à 1930,82 et les services publics 3,20 à 1575,11. L'industrielle Héroux Inc., en baisse de 1,2 à \$6,75 s'est traitée à 1.643,50 exemplaires. La minière Louvain Inc. est restée stable à \$3,20 et 353.600 actions ont changé de main. Par ailleurs, Alcan Aluminum a gagné 7,8 à \$26,58, BCE Inc. 1,4 à \$39,18, Dornier Inc. 1,4 à \$15,18. Banque de Montreal 1,8 à \$21,88, et Canadian Pacific 1,8 à \$22,78. Noverco Alta a perdu 1,4 à \$10,12. Sur un total de 491 titres mis en jeu 218 étaient en hausse, 117 en baisse et 156 inchangés.

Table with columns: TITRES, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Chang. Lists various stocks like Alcan, BCE, and their price movements.

Table with columns: TITRES, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Chang. Lists various stocks like Alcan, BCE, and their price movements.

MONTREAL (PC) — Voici la position des trois indices Raymond, Chabot à la fermeture de la Bourse de Montreal, vendredi, avec, entre parenthèses, leur position lors de la précédente clôture. Rea (XRC): 1397,84 (1385,50); Services (XRS): 1351,86 (1340,34); Manufacturières (XRM): 1463,89 (1450,37).

L'INDICE RAYMOND/CHABOT

Table showing the performance of the Raymond/Chabot indices: XRC (1397.84), XRS (1351.86), XRM (1463.89).

PAS

Table listing various stocks under the 'PAS' category with their prices and changes.

MAO

Table listing various stocks under the 'MAO' category with their prices and changes.

H&L

Table listing various stocks under the 'H&L' category with their prices and changes.

DA&G

Table listing various stocks under the 'DA&G' category with their prices and changes.

Actions payées partiellement

Table listing various stocks under the 'Actions payées partiellement' category.

UNITES EN FIDUCIARE

Table listing various stocks under the 'UNITES EN FIDUCIARE' category.

TAZ

Table listing various stocks under the 'TAZ' category.

TORONTO Tendances des 10 derniers jours



TORONTO (PC) — Une forte hausse des cours a été notée vendredi à la Bourse de Toronto. L'indice composé a clôturé la séance sur un gain de 33,13 à 3773,15. Environ 28,65 millions d'actions ont été échangées au lieu de 36,25 millions jeudi. Dans les industrielles, Laidlaw B a gagné 1,8 à \$17,58, Alcan 1 à \$26,58, Thomson Corp. 3,8 à \$19, Bank of Nova Scotia 1,8 à \$17,34 et Inco 1,8 à \$33,38. Nova Corp. a perdu 1,4 à \$10,12. Dofasco 3 à \$17,34 et Rogers Communications B 7,8 à \$114, Datasystems 5 cents à 40 cents et Triple Crown 20 cents à \$1,75. Dans les mines, American Barrick a gagné 7,8 à \$28,18, Hemlo Gold 3,4 à \$15,14 et Pegasus Gold 1,2 à \$13,38. Battle Mountain Mines a cédé 5,8 à \$16,38, Aur Resources 3,8 à \$8,18 et LAC Minerals 1,8 à \$12,14. Dans les pétroles, Bow Valley Industries gagnait 1,4 à \$14,14, Anderson Explorations 5,8 à \$11,58 et North Canadian Oils 3,8 à \$21,38. Renaissance abandonne 1,4 à \$17,14, Ranchmans Resources 1,8 à \$5,38 et Ulster Petroleum 1 cent à \$2,20.

Table with columns: TITRES, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Chang. Lists various stocks like Alcan, BCE, and their price movements.

IBM

Table listing various stocks under the 'IBM' category with their prices and changes.

PAS

Table listing various stocks under the 'PAS' category with their prices and changes.

MAO

Table listing various stocks under the 'MAO' category with their prices and changes.

H&L

Table listing various stocks under the 'H&L' category with their prices and changes.

DA&G

Table listing various stocks under the 'DA&G' category with their prices and changes.

Actions payées partiellement

Table listing various stocks under the 'Actions payées partiellement' category.

UNITES EN FIDUCIARE

Table listing various stocks under the 'UNITES EN FIDUCIARE' category.

TAZ

Table listing various stocks under the 'TAZ' category.

INDICE DES WARRANTS

Table listing various warrants with their prices and changes.

LES CEREALES

CHICAGO (AP) — Les cours du soja ont enregistré des gains notables, vendredi au marché à terme de Chicago. En clôture, le soja était en hausse de deux cents et 9,5 cents, et le contrat pour livraison juillet se négociait à \$7,30 le boisseau. Le blé était inchangé ou en recul de 2,25 cents, avec position juillet à \$3,75 le boisseau. Le maïs oscillait entre une baisse de trois cents et une hausse de 0,5 cent, livraison juillet à \$2,625 le boisseau. L'avoine a fléchi, perdant de 4,25 cents à 4,5 cents, juillet à \$1,525 le boisseau.

LES BENEFICES

Bombardier Inc. présente ses résultats pour le 3e trimestre 1989, 52.500.000 de \$ en profit, 1989, 51.500.000 de \$ en profit par action.

INDICE DES WARRANTS

Table listing various warrants with their prices and changes.

LES CEREALES

CHICAGO (AP) — Les cours du soja ont enregistré des gains notables, vendredi au marché à terme de Chicago. En clôture, le soja était en hausse de deux cents et 9,5 cents, et le contrat pour livraison juillet se négociait à \$7,30 le boisseau. Le blé était inchangé ou en recul de 2,25 cents, avec position juillet à \$3,75 le boisseau. Le maïs oscillait entre une baisse de trois cents et une hausse de 0,5 cent, livraison juillet à \$2,625 le boisseau. L'avoine a fléchi, perdant de 4,25 cents à 4,5 cents, juillet à \$1,525 le boisseau.

LES BENEFICES

Bombardier Inc. présente ses résultats pour le 3e trimestre 1989, 52.500.000 de \$ en profit, 1989, 51.500.000 de \$ en profit par action.

INDICE DES WARRANTS

Table listing various warrants with their prices and changes.

LES CEREALES

CHICAGO (AP) — Les cours du soja ont enregistré des gains notables, vendredi au marché à terme de Chicago. En clôture, le soja était en hausse de deux cents et 9,5 cents, et le contrat pour livraison juillet se négociait à \$7,30 le boisseau. Le blé était inchangé ou en recul de 2,25 cents, avec position juillet à \$3,75 le boisseau. Le maïs oscillait entre une baisse de trois cents et une hausse de 0,5 cent, livraison juillet à \$2,625 le boisseau. L'avoine a fléchi, perdant de 4,25 cents à 4,5 cents, juillet à \$1,525 le boisseau.

LES BENEFICES

Bombardier Inc. présente ses résultats pour le 3e trimestre 1989, 52.500.000 de \$ en profit, 1989, 51.500.000 de \$ en profit par action.

INDICE DES WARRANTS

Table listing various warrants with their prices and changes.

LES CEREALES

CHICAGO (AP) — Les cours du soja ont enregistré des gains notables, vendredi au marché à terme de Chicago. En clôture, le soja était en hausse de deux cents et 9,5 cents, et le contrat pour livraison juillet se négociait à \$7,30 le boisseau. Le blé était inchangé ou en recul de 2,25 cents, avec position juillet à \$3,75 le boisseau. Le maïs oscillait entre une baisse de trois cents et une hausse de 0,5 cent, livraison juillet à \$2,625 le boisseau. L'avoine a fléchi, perdant de 4,25 cents à 4,5 cents, juillet à \$1,525 le boisseau.

LES BENEFICES

Bombardier Inc. présente ses résultats pour le 3e trimestre 1989, 52.500.000 de \$ en profit, 1989, 51.500.000 de \$ en profit par action.

ÉDITORIAL

Le Québec s'appauvrit

Le gouvernement aura beau se gargariser jour après jour en vantant la bonne santé économique du Québec, la réalité quotidienne des familles et des personnes seules impose un autre discours. Le Conseil canadien de développement social (CCDS) a publié il y a neuf jours une étude dévastatrice sur la pauvreté qui frappe de plus en plus la population.

En 1973, 19,5 % des Québécois se classaient parmi les groupes à faible revenu. En 1979, cette proportion bondit à 23,5 %, avant d'atteindre 24,4 % en 1986. Plus accusatrice encore se révèle la comparaison entre la « performance » du Québec et celle du reste du pays: la province hébergeait 28,7 % des pauvres canadiens en 1973, 27,1 % en 1979, et 30,7 % en 1986.

Bien triste bilan. Nul ne peut accuser le CCDS de gauchisme ou d'activisme politique: les chiffres de Statistiques Canada concordent avec les siens, dans l'ensemble, et noircissent même le portrait sur d'autres. Selon l'organisme fédéral officiel, le tiers des pauvres du pays gagnent péniblement leur croûte chez nous.

Qu'est-ce qu'un pauvre? Le conseil situe la ligne de démarcation pour 1989 à \$27,597 pour une famille de quatre personnes, une évaluation du même ordre que celles de Statistiques Canada et du Comité spécial du Sénat sur la pauvreté.

Il ne faut pas confondre ces données avec les prestations d'aide sociale, qui laissent les familles dans la déche avec une aide de \$10,836, l'an dernier, au Québec. Le conseil signale également que 29 % des pauvres travaillent, une situation pour le moins dévalorisante.

Personne ne meurt de faim ou ne dort sous les ponts avec de tels revenus, il faut en convenir. Mais dans une société industrielle prospère, il s'agit d'un seuil d'inconfort. La famille canadienne moyenne, elle, gagne cette année des revenus de \$47,310.

L'étude du CCDS oublie toutefois certaines caractéristiques majeures. Pas un mot, ainsi, sur les incidences ethniques de la pauvreté. Dans un pays qui reconnaît deux sociétés distinctes, un organisme à vocation nationale doit dire si les francophones et les anglophones du Québec, par exemple, partagent la même misère.

Montréal se dit déjà en état de crise. Le chômage s'y répand de façon endémique. Dans la région de Québec, la pauvreté se concentre dans la partie basse de la ville, dans Limoilou et dans la municipalité de Vanier.

On ne parle pas de crise à cause de l'influence stabilisatrice de l'administration gouvernementale. Mais la stagnation démographique montre que la capitale vit le même phénomène que les régions excentriques. Les jeunes votent avec leurs pieds et déménagent à Montréal, là où il y aurait de l'espoir.

En cette période pré-électorale, il faut cesser de jouer à l'autruche. La recette miraculeuse contre la pauvreté n'existe pas. Une structure industrielle vieillotte, fondée sur des secteurs mous peu porteurs d'avenir, impose un lourd fardeau à l'économie.

Le Québec a raté sa percée dans l'industrie automobile, clé du succès de l'Ontario. Il traîne de la patte dans la haute technologie, toujours aux prises avec ses querelles de clocher à Montréal comme à Québec dès qu'un projet de pointe s'annonce.

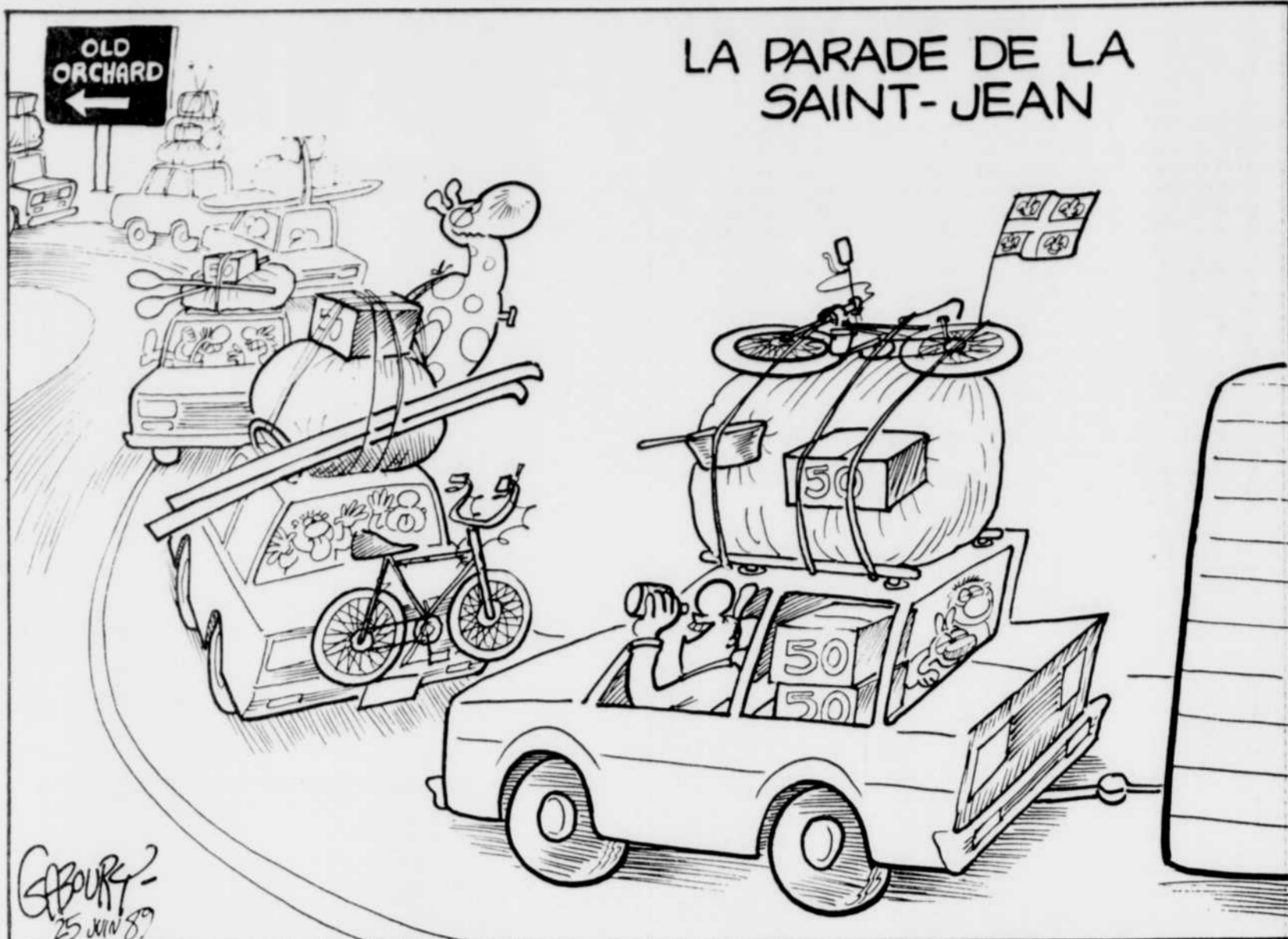
L'aluminium, c'est bien beau, mais ce le sera encore plus si les efforts pour assurer la transformation du produit chez nous se concrétisent. Sinon, l'économie s'enfermera dans un secteur unique esclave des prix du marché international, un peu comme l'Afrique de l'Ouest et ses cacahuètes.

Les pouvoirs publics connaissent les données du problème: absence de capital de risque, trop grande dépendance des entrepreneurs envers l'Etat, difficulté de neutraliser les courants économiques naturels. L'étude du CCDS pose aussi de sérieuses questions dans le contexte du débat sur l'éducation: les moins instruits sortent peu à peu de la pauvreté, mais les diplômés s'y retrouvent en nombre de plus en plus important.

Hausser le salaire minimum aidera des milliers de familles. Mais cette solution ne règle aucun problème social ou économique. Une société déséquilibrée où la prospérité ne descend pas dans tous les quartiers s'attire une nuée de problèmes.

RAYMOND GIROUX

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS IIPrésident et Éditeur:
ROBERT NORMANDÉditeur adjoint et rédacteur en chef:
CLAUDE GRAVELDirecteur de l'information:
DENIS ANGERSVice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULINDirecteur de l'édition:
J.-JACQUES SAMSON

Point de vue

TÉMOIGNAGE

L'accent du Québec des touristes

par JEAN-DANIEL COUDEIN

Peu de noms en appellent autant au souvenir français, et pourtant Québec n'est pas une ville française, par l'aspect du moins. Tout au plus une ville bretonne ou du Cotentin, mais sans contrevent, et où les ardoises seraient remplacées par des toitures métalliques aux couleurs euphorisantes.

Les touristes américains en jugent autrement qui viennent ici par vaisseaux entiers pour y trouver l'esprit de Montmartre sans quitter le continent nord-américain. Ce qui fait qu'on y entend plus parler l'anglais qu'à Montréal, alors qu'on attend le contraire.

Il s'agit ici, bien sûr, du Vieux-Québec, celui dans les murs, « la seule ville fortifiée du continent nord-américain au nord de Mexico », comme l'écrivent les brochures publicitaires. Car, pour ce qui est de ses prolongements: Sainte-Foy, Vanier ou Beauport, malgré leurs doux noms français, ils vous replongent dans un décor de « frontière » à l'américaine avec supermarchés, motels, postes d'essence et blocs commerciaux, le tout éclaboussé de nuit, de néons, comme un hamburger de sauce ketchup! Seuls Lévis et Lauzon, sur l'autre rive du

Saint-Laurent, avec leurs maisons étagées et leurs clochers pointus, évoquent nos villes bretonnes des bords de la Rance ou de l'Odé. L'agglomération héberge et occupe 450,000 habitants.

Or c'est bien vrai que Québec est une ville frontrière balayée par les froids du Grand Nord qui commence à ses portes. Ici pas de lucarnes familiales comme celles qui font lorgner la France sur les pays européens les plus civilisés(...)

Pourtant le site de cette ville aux avant-postes est admirable, non seulement par ses escarpements au confluent du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Charles mais surtout par la qualité de l'air, de la lumière, sans cesse changeante, de l'eau aussi: douce ici, marine là, où le fleuve s'élargit pour devenir déjà un estuaire.

Les explorateurs français ne pouvaient s'y tromper: là devait prendre racine leur premier établissement au flanc de cette immense île vierge. On découvre avec émotion la modestie des premières installations au bord du fleuve: une ligne de remparts avec douve protégeant un front de maisons « emballonnées » qui viennent d'être restaurées. Derrière, la place Royale, centre du village d'alors, où trône, depuis 1948 seulement, un buste de

Louis XIV, maigrelet avec un nez d'oiseau de proie, plutôt le grand Condé! Il est vrai que le grand roi n'a jamais payé ici de sa personne et que le chemin du Roy reliant Québec à Montréal n'a été inauguré que par de Gaulle, 300 ans plus tard.

C'est cependant sur la falaise que se trouve l'essentiel de la vieille ville, avec ses rues aux noms français de saints, sa citadelle, et ses murailles anglaises, le tout dominé par la masse du Château Frontenac qui est à Québec ce que la tour Eiffel est à Paris: une abomination que l'on chérit(...)

C'est à ses pieds, depuis la terrasse de la place d'Armes que s'ouvre l'une des plus attrayantes promenades du monde: celle dite des Gouverneurs (...). La promenade longe la citadelle anglaise et débouche enfin sur les plaines d'Abraham, maintenant parc des Champs de bataille où le 13 septembre 1759, une fusillade d'une demi-heure consumma la perte du Canada français. Les deux généraux Wolfe et Montcalm, y périrent. Il faut croire que la mort de Montcalm fut la plus cruellement ressentie puisque sa troupe ne se regroupa qu'en arrière de Québec, ne laissant d'autre alternative à la ville que la capitulation du lendemain.

Depuis, les Anglais ne sont jamais officiellement re-

partis de Québec, même si leur pouvoir dans cette ville est depuis longtemps des plus symboliques. Les Québécois en 1775 lors de la guerre d'Indépendance et encore en 1812 l'occasion de secouer le joug britannique en faveur des Américains en attaquant la place. Ils n'en firent rien (...). Gageons qu'ils furent sages en agissant ainsi. Indépendants ou pas, ils sont chez eux dans la province de Québec, la Belle Province. Leur langue s'est trouvée renforcée par le passage au pouvoir du Parti québécois et économiquement, ils bénéficient de la communauté canadienne qui elle-même cherche à se renforcer vis-à-vis du géant américain.

Depuis le passage « en majesté » de de Gaulle, les contacts culturels avec la France se sont multipliés. Il me semble qu'on en mesure déjà les effets dans le savoureux parler canadien. N'y aurait-il pas chez certains et je pense aux commentateurs de la radio et de la télévision, un peu moins d'accent... hélas...

Jean-Daniel Coudein est un voyageur français, venu pour la première fois au Canada, il est d'ascendance saintongaise et normande. Il vit à Versailles.

Votre Opinion

Nos regrets

(En réponse à M. J.-Robert Ringuette pour sa lettre publiée le 16 mai)

Nous vous remercions de nous fournir l'opportunité de préciser qu'en effet la direction de Westburne Québec (1963) Inc., autrefois Saillant Inc., et tous ses employés sont complètement dédiés à favoriser tous les clients qui ont un compte ouvert chez nous.

En notre qualité de grossiste, notre clientèle se compose presque exclusivement d'entrepreneurs, industriels, PME, institutions, détaillants, municipalités, gouvernement, etc. à qui notre personnel accorde un service presque ininterrompu de 7h30 le matin à 22h le soir.

Nos clients étant eux-mêmes employeurs ne se sont jamais offusqués parce que depuis quelques décennies déjà nous dérogeons la règle des 60 minutes pour les repas du midi et accordons à notre personnel quelques minutes de plus afin de s'assurer qu'il soit de retour au travail au plus tard à 13h.

Il est regrettable que l'ignorance des conventions qui régissent nos relations fournisseurs-clients à Québec vous ait causé quelque préjudice en dirigeant vos pas chez un grossiste plutôt que chez un des nombreux détaillants de Charlesbourg qui aurait accepté avec plaisir de vous servir à l'heure où la majorité des gens déguste un bon repas.

Real Marquis
directeur général adjoint
Westburne Québec Inc.

Tout à fait ridicule

Le Règlement sur l'affichage bilingue à l'intérieur des commerces, récemment décrété par le gouvernement Bourassa est tout à fait ridicule.

Deux pour un ça veut dire quoi en réalité: une annonce avec des lettres de trois pouces ou de trois pieds en français avec une annonce de un pouce ou un pied de hauteur ou de largeur en anglais...? Et si un malin s'avisait d'appliquer ce règlement de la façon bizarre (...)

Il faut vraiment vouloir se « torturer l'esprit pour faire plaisir à une minorité anglophone » surchoyée pour en arriver à décréter un règlement aussi ridicule et admettons-le quasiment impossible d'application sans tom-

ber dans l'illogisme ou la pure comédie.

Trouvez-moi un pays au monde qui tenterait à ce point de vouloir plaire ou déplaire à tout le monde par crainte ou refus de contrarier sa minorité? Une minorité anglophone qui n'est nullement brimée ici au Québec alors que la minorité francophone dans les autres provinces est bafouée dans ses droits les plus élémentaires comme l'atteste le récent volume publié chez Stanke sous le titre les « Maudits anglais ». Ce livre écrit par le franco-ontarien Jean-Paul Marchand nous fait réfléchir sur cette dualité irréductible de deux solitudes qui n'en finissent plus d'appliquer la loi du deux poids, deux mesures au Canada.

Guy Milot
Montréal

Accueil chaleureux

(En réponse à la lettre de Jacqueline et Robert Carrier parue le 13 juin 1989)

Après une absence de deux décennies, vous avez supposé qu'en revenant Chez Guido, vous pourriez vous conduire comme si vous étiez en terrain conquis et devenir ainsi le centre

d'intérêt et les vedettes de la soirée et ce, au détriment des tables voisines.

Votre frustration tient du fait que nous vous avons refusé le droit de monopoliser l'ensemble de nos garçons de table pour satisfaire votre goût de l'ostentation. Vous avez qualifié cela de froideur.

De la Baronne de Rothschild au Duc d'Orléans, en passant par Mme Rockefeller qui comptent parmi d'innombrables personnalités qui n'ont que des éloges à notre égard, aucune ne se serait permise de s'arroger de tels privilèges. La chaleur de l'accueil est omniprésente chez nous et n'est ternie que par la projection que des gens comme vous font.

Nous possédons 25 ans de tradition et des milliers de clients pour le prouver.

Christian Consola
Chez Guido

A quand l'amendement?

(Lettre à M. Doug Lewis, ministre de la Justice)

M. le ministre, cela fait maintenant plus de trois ans que le gouvernement Mulroney a promis d'amender la Loi canadienne sur les droits de la personne afin d'interdire de façon explicite la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.

Encore une fois, ce printemps, la Commission canadienne des droits de la personne a recommandé un tel amendement dans son rapport annuel. Selon la commission, « il n'y a aucun doute qu'une telle discrimination existe et qu'elle est socialement nuisible(...)»

La Ligue des droits et libertés (LDL) trouve inacceptable que le gouvernement n'ait pas encore passé à l'action sur cette question. Les législatures du Québec, de l'Ontario, du Manitoba ainsi que du territoire du Yukon ont pourtant déjà montré la voie à suivre. De plus, il est fort probable que l'article 15 de la charte interdit, implicitement, la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. En laissant traîner ce dossier, le gouvernement démontre un engagement à la cause des droits humains qui n'est

pas à la hauteur de ses prétentions.

Certains ont fait l'hypothèse que le gouvernement pourrait retarder encore le moment d'agir, soit en demandant une autre étude ou en décidant d'attendre que la Cour suprême ait clarifié davantage la portée de l'article 15 de la charte.

Aucune de ces mesures temporisatrices ne serait toutefois justifiable. Suffisamment d'études ont déjà été faites (par exemple, le rapport Égalité pour tous produit par le sous-comité parlementaire en 1985) et, d'autre part, une décision favorable de la Cour suprême ne concernerait pas la discrimination dans les rapports privés sous juridiction fédérale.

Ce qui est nécessaire et juste, c'est l'adoption rapide des amendements proposés par la Commission canadienne, en particulier celui qui porte sur la protection de l'orientation sexuelle...

André Paradis, directeur exécutif
Ligue des droits et libertés (LDL)

LES DOSSIERS



Le transfert du lit à la chaise et de la chaise au lit, c'est un geste qu'Hélène fait plusieurs fois par jour. Seule généralement. Geneviève, la donneuse la plus probable, n'est pas toujours là. Pour Monique, la scène n'a rien d'inhabituel. Ça fait aussi partie de son quotidien.

Premières expériences sur des humains

Les myoblastes, les «stéroïdes» des jeunes frappés de dystrophie

Comme Ben Johnson, ils courent eux aussi pour battre un record. Les stéroïdes, ils ont essayés. Ça n'a rien donné. Les myoblastes, ça marche !... sur les chiens et les souris. Mais c'est le premier espoir qu'ils ont d'améliorer leur performance. Contrairement à Ben Johnson cependant, le record qu'ils veulent battre n'est pas un record de vitesse. C'est un record de vie contre la mort.



par
Monique
GIGUÈRE

Patrick Kelly a 16 ans. La dystrophie a déjà eu raison de ses jambes. Ses bras sont en train de perdre la bataille contre la gravité. Sa réaction, quand on lui demande s'il sera parmi les volontaires pour les premières expériences de transplantation de myoblastes sur des humains, tient en cinq mots : « Si ça peut me prolonger ! »

Patrick a un peu peur. Au mois d'août, il va subir une grosse opération à la colonne vertébrale. « C'est important mon dos, dit-il. Ça peut me prolonger aussi. » Le Dr Jacques Tremblay qui, avec ses collègues Jean-Pierre Bouchard et Raynald Roy, va tenter les premières greffes de cellules musculaires sur des humains, est heureux de cette percée dans le traitement de la dystrophie. Mais il préfère pêcher par excès de prudence que par excès d'enthousiasme.

« Si Patrick me demande quelles sont ses chances de stabiliser son état, je vais lui dire que je n'ai pas un grand espoir », répond-il avec une franchise déconcertante. « Sur les modèles animaux, on n'a jamais essayé de restaurer un muscle, précise-t-il. Notre objectif est d'augmenter la force des muscles dystrophiques qui ont conservé leur élasticité. On va peut-être juste réussir à les stabiliser. Mais le plus grand espoir est avec les jeunes. »

Cobaye par philanthropie

Jeune, vieux, voilà des notions que bouleverse la dystrophie musculaire. « Seize ans, précise la mère de Patrick, Hélène Kelly, c'est la fin de la maladie. Quatre ans, le début et 10 ans, le milieu. » « Si Alexandre avait quatre ans, enchaîne Monique Dufour, je le ferais piquer parce qu'à cet âge-là les muscles

ne sont pas atrophiés. À 13 ans, c'est différent. La maladie a déjà fait l'essentiel de son oeuvre. Ce sera à Alexandre de décider. Moi, je l'appuierai. »

En fait, c'est un geste de générosité quasi pure qu'on demande aux adolescents dystrophiques. Tout espoir de stabilisation de leur état n'est pas interdit, il est vrai, mais les grands bénéficiaires de leur participation au programme de recherche, ce ne sera pas eux. Ce seront les jeunes dystrophiques qui ont encore l'usage de leurs membres.

Néanmoins, c'est d'eux en premier lieu que la recherche a besoin pour tester les risques de rejet. « Les premières expériences, on va les faire chez des enfants plus âgés dans un muscle qui a déjà perdu beaucoup de sa capacité », confirme le Dr Tremblay qui explique que le risque, c'est que la transplantation entraîne la mort non seulement des cellules greffées, mais du muscle injecté tout entier.

Bien que l'espoir soit mince pour les « vieux » dystrophiques, le chercheur attaché à l'hôpital de l'Enfant-Jésus ne doute pas de trouver les 10 volontaires nécessaires pour mener son programme à bien : trois ou quatre adolescents et une demi-douzaine de jeunes enfants de 4 à 9 ans.

Les donneurs

Mais il ne peut y avoir transplantation sans donneur. Et dans le cas de greffe de myoblastes, seuls les proches parents sont considérés : frère ou soeur, père ou mère. « Pour déterminer le donneur, on prélève un échantillon de sang sur chaque membre de la famille, explique le Dr Tremblay. Mais en principe, le meilleur donneur, c'est le plus jeune parce que chez les plus jeunes, les cellules satellites contenant l'information génétique sont plus abondantes. » Et l'information génétique, c'est précisément cela qui manque aux enfants dystrophiques pour produire la dystrophine, cette protéine qui donne du tonique

aux muscles, les conserve en vie et en forme.

« Pour le donneur, il s'agit d'une simple biopsie. C'est pas plus grave qu'une bonne éraflure, assure le chercheur. Un dé à coudre de muscle, c'est tout ce dont on a besoin. On pratique une petite incision dans l'avant-bras ou la jambe et on va chercher le muscle humain. Le donneur peut avoir mal un jour ou deux, mais au bout d'une semaine rien n'y paraît plus. » Si Patrick décide de se porter volontaire pour l'expérience, il n'aura besoin de nul argument massue pour convaincre sa cadette d'être donneuse. Geneviève a déjà dit oui. « Ce n'est pas comme donner un rein ou un poumon, commente le Dr Tremblay. Le stress est beaucoup moins grand. » En fait, pour ce qui est de l'importance de l'intervention, la greffe de myoblastes s'apparente davantage à la greffe de corneée, de peau ou de moëlle osseuse. C'est loin de la transplantation rénale ou cardiaque.

Mais c'est tout aussi vital et maintenant qu'ils ont décidé de passer des souris aux hommes, les chercheurs sont pressés. D'ici une semaine ou deux, ils veulent commencer les tests d'immunocompatibilité. A l'automne, ce seront les premières injections dans les jambes des adolescents en chaise roulante. Et dans un an, le début des expériences sur les jeunes enfants. « Avec un morceau de muscle gros comme un pois, on peut produire assez de cellules pour refaire un homme au complet », dit le Dr Tremblay avec un enthousiasme contenu. Néanmoins, les chercheurs d'ici sont manifestement satisfaits. Ils seront parmi les premiers au monde à procéder à ce genre de transplantation. « Il y a trois ans seulement, il n'y avait aucun espoir », rappellent-ils.

Mon cœur et mes poumons

C'est si vrai cela que Patrick, lui, tout ce temps, il pensait qu'ils dormaient les chercheurs. L'espoir, cependant, pour cet adolescent qui a arrêté de marcher à 10 ans pile, il y a six ans déjà, arrive un peu tard. Ses jambes ne remuent presque plus et ses bras sont de plus en plus indociles. « Il ne peut pas soulever un verre plein, signale sa mère. Il ne s'habille pas seul, ne va pas à la toilette seul, ne se

brosse pas les dents seul, ne se tourne pas seul dans son lit. »

Hélène se lève cinq fois la nuit pour le changer de position. Le jour, elle le transfère aussi souvent que nécessaire du lit à sa chaise et de sa chaise au lit. Patrick, qui ne peut pas s'aider, a décidé de renoncer aux suceries pour se faire plus petit. Il pèse 133 livres. « Ne m'en mettez pas une de plus, prévient-il, mais vous pouvez en ajouter quelques-unes aux 115 de ma mère ! »

Bien sûr, Patrick ne s'attendait à aucun miracle quand on a parlé de leur d'espoir pour les enfants dystrophiques. Mais dans ses rêves les plus audacieux, il avait osé penser que peut-être sa maladie pourrait être stoppée. « Je ne demande pas à retrouver mes jambes, lance-t-il, j'ai mon fauteuil électrique. Mais qu'ils sauvent au moins mon cœur et mes poumons. Pour le reste, je suis heureux comme je suis. C'est l'un la vie ! »

Une vulgaire petite grippe qui vire en pneumonie, Patrick a vu ça. Deux de ses chums dystrophiques sont partis ainsi. Ianick le 1er février à l'âge de 16 ans et Patrick le 7 novembre à 17 ans. « Mais ils étaient plus touchés que moi, s'empresse-t-il d'indiquer. Ils n'avaient que 20 % de capacité respiratoire. Moi, j'en ai 60 % ! » Pour tousser, on le sait, ça prend du muscle ! « C'est comme ça, dit Monique Dufour, qu'on se débarrasse d'une grippe. »

« Des injections dans les muscles du cœur et du diaphragme, c'est majeur ça comme intervention », prévient le professeur Tremblay qui préfère, pour l'instant, parler plus modestement de transplantations dans les jambes et les biceps. « Pour le cœur, il n'y a rien de fait », confirme-t-il.

Toutefois, même s'il se dit un peu déçu des chercheurs, Patrick est loin d'avoir renoncé à l'espoir d'être l'enfant dystrophique qui sera resté le plus longtemps sur terre. C'est le défi qu'il s'est lancé et qu'il entend relever. Mais pour aucune considération, il veut qu'on lui cache la vérité ou qu'on lui fasse miroiter de faux espoirs. « C'est pas correct ça », déclare-t-il sur un ton réfléchi. Comme quoi si Patrick manque de muscle, il ne manque certes pas de cran !



Gil COURTEMANCHE

Pour l'été, des livres pour ne pas oublier le reste du monde

De la place Tiananmen à la Place rouge, de Varsovie à Jérusalem, les derniers mois ont été accaparants et bouleversants pour celui ou celle qui tente de suivre l'évolution de notre monde.

Certitudes éclatées, espoirs détruits, catégories bouleversées, révolution des révolutions, notre univers théorique craque de toutes parts, sauf en Amérique du nord.

Et si l'été est le temps du repos, ce peut être aussi celui de la réflexion. C'est en pensant à tout cela que j'ai décidé à la veille des vacances de vous proposer quelques livres parus récemment, des livres qui ne sont pas ce qu'on appelle communément des « livres d'été », mais qui se digèrent bien entre baignade et promenade.

Deux romans pour débiter, car la fiction est souvent porteuse de grandes vérités.

John Le Carré écrit de grands romans qui sont par hasard des romans d'espionnage. Dans « *Russia House* », il nous propose un dilemme qui a hanté tous les observateurs de l'Union soviétique. L'URSS, monstre menaçant ou gros ours de papier mâché ? Quelle serait la réaction occidentale si tout à coup on découvrait que la puissance militaire soviétique n'est qu'une illusion et que ce pays incapable de faire rouler des trains sans provoquer d'explosion, est aussi incapable de faire rouler des chars d'assaut ? Un beau livre sur le mensonge.

« *RUSSIA HOUSE* », John Le Carré, Viking.

Pour saisir un peu mieux la complexité du Proche-Orient, un roman magnifiquement écrit, comme une longue mélodie arabe, « *Arabesques* » de l'écrivain israélien Anton Shamas. Quête de l'identité pour cet auteur, citoyen israélien, journaliste, chrétien et Palestinien, car on peut être tout cela et bien d'autres choses à la fois dans cette région qui ne cesse de mystifier autant les étrangers que ceux qui l'habitent.

« *ARABESQUES* », Anton Shamas, Actes Sud.

Être Albanaise et avoir vingt ans, « n'est pas évident » comme on dit chez-nous. Enfants du socialisme, nés dans un système déjà pourris qui interdit l'imagination et le rêve parce que ce sont des penchants pernicieux, ils sont des millions à l'Est qui pour avoir vraiment vingt ans, doivent le faire en marge du système. C'est à ces enfants que la journaliste Véronique Soulé consacre son passionnant reportage « *Avoir 20 ans à l'Est* ». Ecolo-pacifistes, nouveaux mystiques, punks communistes, ces jeunes cherchent désespérément des promesses qui pourraient être tenues. Suite de portraits, de rencontres, d'anecdotes, ce livre ne pontifie pas, il décrit avec un beau respect et une grande ouverture.

« *AVOIR 20 ANS À L'EST* », Véronique Soulé, Le Seuil, Collection « *L'Histoire immédiate* ».

D'une toute autre facture, mais tout aussi intéressant, l'ouvrage de Jacques Baynac, « *La Révolution gorbatchévienne* ». Le livre débute par une phrase qui situe bien le propos de l'auteur : « La révolution russe fut la plus grande aventure politique et intellectuelle du début du siècle, la révolution de l'URSS sera peut-être celle de la fin du millénaire. » Car ce qui se passe actuellement n'est pas selon Baynac, un spécialiste de Lénine, un simple ravallement de façade, c'est une révolution tout aussi profonde que celle de 1917. « S'il parle vrai, Gorbatchev », dit l'auteur, se rattache à la tendance démocratique de la tradition révolutionnaire russe. S'il parle vrai, Gorbatchev rompt avec Staline et avec Lénine. »

« *LA RÉVOLUTION GORBATCHEVIENNE* », Jacques Baynac, L'Arpenteur.

Les premiers effets de la révolution gorbatchévienne se sont fait sentir chez les intellectuels soviétiques. Ce pays de grands palabreurs et d'intellectuels riches et complexes avait été privé de la parole et de la plume. Le premier résultat positif, c'est le foisonnement de la parole. « *La seule issue* » un collectif de 33 intellectuels « en lutte pour la perestroïka » est un livre qui fera époque en URSS et qui nous ouvre toutes grandes les portes de cette immense assemblée délibérante qu'est devenue l'Union soviétique.

« *LA SEULE ISSUE* », Sakharov et 33 intellectuels en lutte pour la perestroïka, Flammarion.

Pour ceux qui n'ont pas abandonné l'espoir de comprendre un jour ce qui se passe au Liban, (ils sont de moins en moins nombreux), un petit livre, clair, bien documenté qui permet de ne pas être complètement perdu : « *La Déchirure libanaise* », de Nadine Picardou.

« *LA DÉCHIRURE LIBANAISE* », Nadine Picardou, Editions Complexe, Collection « *Questions au XXeS* ».

L'Occident avait plus ou moins consciemment accepté que LA démocratie était par nature occidentale et qu'il y avait aussi quelque chose de naturel et d'inévitable dans les régimes dictatoriaux et tribaux du tiers monde. Pourtant, l'hémisphère sud voit tout à coup naître des revendications dites « démocratiques ». C'est le processus complexe de la naissance de l'individu qui se détache du groupe tribal sécurisant. Sociologues égyptiens, Bahgat Elnadi et Adel Rifaat ont publié sous le pseudonyme de Mahmoud Hussein, un essai percutant, riche et nouveau sur l'émergence des « droits » dans le tiers monde, « *Versants sud de la liberté* ». Ces deux intellectuels « libres », avaient déjà fait preuve d'audace en publiant en 1974, « *Arabes et Israéliens, un premier dialogue* », en collaboration avec le professeur Saul Friedlander de Jérusalem.

« *VERSANTS SUD DE LA LIBERTÉ* », Mahmoud Hussein, La Découverte.

Enfin, sur la Pologne en pleine mutation, un bilan et une analyse des neuf dernières années, « *La force ou la raison* » de Georges Mink. Solide, bien documenté. Un livre essentiel.

« *LA FORCE OU LA RAISON* », Histoire sociale et politique de la Pologne (1980-1989), Georges Mink, Cahiers libres, Editions La Découverte.

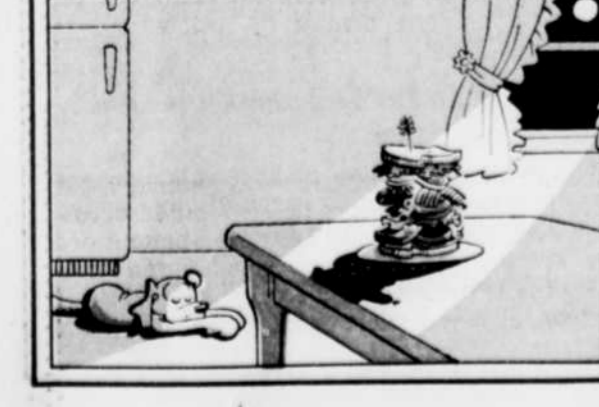
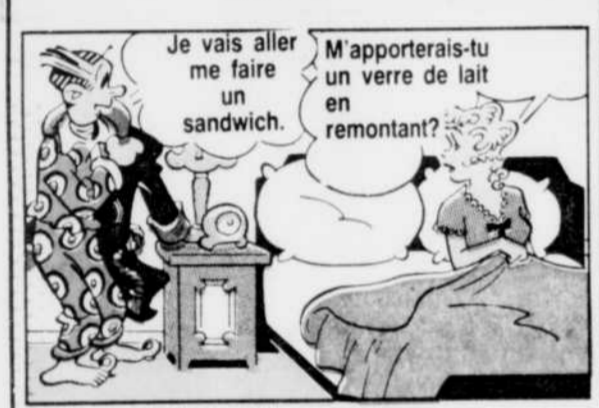
LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs.



Solution: 1. Queue de la chemise. 2. La peinture sur le pot. 3. Bande noire déplacée derrière le pinceau. 4. Coudé droit du premier virage. 5. Un virage plus court derrière le panneau. 6. Terrain incomplet au-dessus de l'homme. 7. Pied de l'arbre plus long. 8. Branche droite de l'arbre.

BLONDINETTE



PEANUTS ET LE BON VIEUX CharlieBrown™



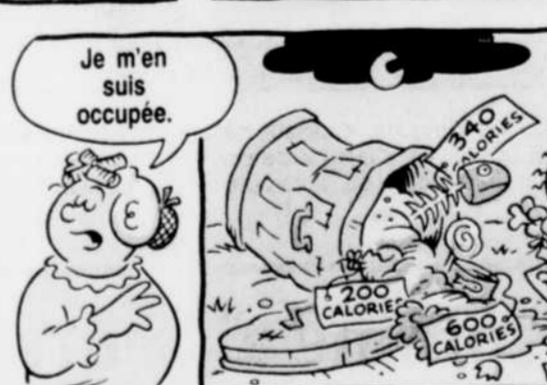
HÂGAR L'HORRIBLE



Miquette



D'ADELBERT



Les Pierrecafeu

